

C'est devenu une habitude : je suis en retard. Pour me faire pardonner, ce numéro ne compte pas moins de 32 pages, de quoi vous distraire en attendant la fin de la pluie dans quelque contrée exotique. Ah, si vous aviez choisi de passer vos vacances dans notre belle région !...

En prime, et pour changer du bridge, la dernière page vous propose une nouvelle rubrique pleine de sexe, de fureur et de rock'n'roll. Bon, il n'y a pas vraiment de sexe, ni même de rock'n'roll, tout juste un peu de fureur. J'essayais simplement d'attirer le client, et plus particulièrement le djeun'z, espèce en voie de disparition dans le bridge français. Il faut bien dire que les idées aussi sottes que grenues pour en faire une espèce disparue ne semblent pas manquer. Par exemple, un bridgeur de Royan nous signale que, en Promotion et en Honneur, les éliminatoires des compétitions open de son comité se déroulent le mardi et le mercredi (matin et après-midi). Les dites épreuves sont donc devenues de fait des consolantes pour les seuls à pouvoir se libérer facilement à ces moments de la semaine, autrement dit les seniors. Ils n'auront pas d'excuse s'ils ne finissent pas par progresser...

Le bridgeur moyen se fait de plus en plus vieux, c'est une certitude, hélas, et il est rare qu'il se passe une semaine sans qu'une figure disparaisse. Ainsi, Michel Marmouget, président de la FFB de 1995 à 1998, s'est éteint le 10 mars, Henri "Toto" Kass le 16 mars, Henri Szwarc, quadruple champion d'Europe et double vainqueur des Olympiades, le 19 avril, et Takis Stilianéas, inventeur du *Stayman Takis* (Stayman de force), le 23 avril. Le BCNJ n'est pas épargné, puisque Jean Hirsch nous a quittés début mars. Écoutez la mémoire du club, Claude Emerique : « Jean a raconté sa dernière histoire, il a compté ses cartes

une dernière fois sur ses doigts. Membre du club dès sa création, connu pour sa constante bonne humeur et son aménité, il n'a jamais manqué ni un mercredi ni une compétition, avec ses compères Charles-Henri Géhin et Christian Gaunel. Le bridge fut certainement son loisir préféré et il lui a beaucoup donné, en tant qu'enseignant et chef de l'intendance du club. Il lui a également laissé un système original, le *Trèfle de Lunéville*, cité dont il était originaire. » Que les familles et les proches de tous veuillent bien accepter nos plus sincères condoléances.

Rassurez-vous, il reste encore quelques seniors en pleine possession de leurs moyens au BCNJ, comme Claude Baptiste, Daniel Belut, Claude Emerique et Michel Stricker qui, avec le renfort de Geneviève Deutsch et Ilkka Renno, ont terminé seconds de la finale nationale du 4 Senior Open. Claude Baptiste et Michel Stricker, associés cette fois à Karine Contarini, Simone Delbos, Geneviève Deutsch et Ilkka Renno, ont même récidivé en 4 Senior Mixte. Les autres catégories ne manquent pas de talents non plus, puisque Marie-Claude Genet et Edith Lainé ont pris une belle quatrième place en Paires Dames Honneur.

Pour finir, je vous invite à faire connaissance, si tant est qu'il le fallait, avec la nouvelle trésorière du Comité de Lorraine, Catherine Favé, qui nous change agréablement des mines présidentielles et néanmoins masculines à la une des deux précédents numéros.



Bonnes vacances à tous, et n'oubliez pas de supporter l'équipe de France junior aux championnats du monde à Sydney, du 7 au 17 août. Allez les djeun'z !

Gérald Masini 



| | | |
|--|--------------------------------|----|
| La donne du mois : Robert de Nexon | ✍ Gérald Masini | 2 |
| Une petite histoire du bridge (6) : plafond vs. contrat | ✍ Gérald Masini | 3 |
| Questions pour un champion : Toine van Hoof | ✍ Gérald Masini | 12 |
| Concours d'enchères n° 41 : résultats | ✍ Jean-Luc Rousset | 18 |
| Science et raison contre chance et superstition (1) | ✍ Florent Langlais | 26 |
| <i>Les rats dans la bibliothèque</i> | ✍ Daniel Amiguet & Marc Giraud | 24 |
| <i>Résultats des tournois régionaux</i> | | 28 |
| <i>Concours d'enchères n° 42</i> | | 28 |
| <i>L'épreuve reine</i> | ✍ François-Michel Sargos | 29 |



| | | |
|------------|--|-------------|
| ♠ R | | ♠ AD 10 6 4 |
| ♥ D 10 6 5 | | ♥ AR 7 |
| ♦ AR 9 3 | | ♦ 8 4 2 |
| ♣ RV 5 4 | | ♣ A 6 |

| | | |
|---|---|---|
| | N | |
| O | | E |
| | S | |

| | | | | |
|----|---|---|----|-----|
| | O | N | E | S |
| 1♥ | - | | 2♠ | - |
| 3♦ | - | | 3♥ | - |
| 4♣ | - | | 4♥ | - |
| 4♠ | - | | 6♥ | fin |

Saurez-vous gagner le petit chelem à Cœur en Ouest, sur l'attaque de la Dame de Carreau ?

AVECL'AS DE TRÈFLE comme seule remontée annexe au mort et le Roi de Pique sec, vous avez de sérieux problèmes de communication et le chelem paraît compromis sans une distribution raisonnable à Pique et Cœur, qui sera donc notre hypothèse de base.

Vous comptez dix levées de tête, et deux levées supplémentaires si les Piques sont bons. Ayant pris l'entame du Roi de Carreau, vous débloquent le Roi de Pique et remontez au mort par le Roi d'atout pour défausser les deux petits Carreaux de la main sur l'As et la Dame de Pique. Si le Valet de Pique est troisième avec les atouts 4-3, vous êtes arrivés : deux tours de Cœur en terminant par l'As, puis les deux Piques maîtres pour défausser les deux perdantes à Trèfle de la main. La défense peut couper le premier Pique, il reste l'As de Trèfle pour aller chercher le second. Il y a même treize levées quand les atouts sont 3-3.

Si le Valet de Pique ne tombe pas, vous pouvez jouer sur l'impasse à Trèfle : As de Carreau, As de Trèfle, Trèfle pour le Valet, Roi de Trèfle (qui doit passer), Dame et As de Cœur. Si les atouts ne sont pas 3-3 et que le Valet ne vient pas, il reste la chance de couper un Pique en passant.

Terminer en double coupe, comme le déclarant à la table, offre toutefois un meilleur cumul de chances. Après avoir encaissé l'As de Carreau, puis l'As et le Roi de Trèfle, vous coupez un Trèfle au mort et un Carreau en main. Vous coupez ensuite le dernier Trèfle avec l'As de Cœur et un Pique avec le 10 de Cœur, pour douze

ou treize levées selon que Sud possède ou non le Valet d'atout. Dans la donne réelle, ce dernier détenait quatre atouts, mais sans le Valet...

LA DONNE EST UN PRÉTEXTE pour rendre hommage à Robert de Nexon (Ouest), pionnier du bridge français, dont il est beaucoup question dans l'article suivant. Partenaire habituel de Pierre Albarran, il était ici associé au docteur Jacques Blaizot (Est), au cours d'un entraînement préparatoire pour le premier match international d'après-guerre de l'équipe de France, en 1948, contre la Belgique. La séquence d'enchères est 100% naturelle, dans le plus pur style français de l'époque, dont s'enorgueillissait déjà l'élite nationale. Je vous laisse déguster quelques morceaux choisis dans les explications de Pierre Albarran lui-même, tirés de l'ouvrage coécrit avec José Le Dentu, *Souvenirs et secrets* (cf. référence [2], page 11) :

« L'ouverture est extrêmement délicate. (...) M. de Nexon jouant notre nouvelle méthode du « canapé », ne peut hésiter qu'entre deux solutions : 1♥ ou 1♦. Le nombre minimum de points pour l'ouverture de 1♣ dans un tricolore serait de 18 points. Cette main contient 16 points et une distribution 4.4.4.1. Elle devrait être ouverte normalement par 1♦, couleur du milieu, mais le Roi de Pique étant sec perd de sa valeur, et il vaut mieux au départ nommer la main prudemment, comme un tricolore faible. (...) à juste raison, M. de Nexon ne veut pas se priver de l'avantage considérable qu'il y a à nommer une couleur majeure par 4 mal faite. »

« Le puissant soutien dans la couleur d'ouverture décide (Est) à faire un forcing à 2♠, qui indique dès l'abord la force considérable de sa main. »

« (...) Le docteur Blaizot) fait alors le raisonnement suivant : son partenaire a nommé un tricolore faible (Cœur, Carreau, Trèfle), c'est-à-dire d'au plus 15 points d'honneur. Il a un singleton à Pique. Il n'y a que 7 atouts entre les deux mains, le chelem est trop aléatoire. Le docteur Blaizot dit alors 4♥. »

« (M. de Nexon) fit alors une brillante déclaration. Il dit 4♠, raisonnant de la façon suivante : il n'a pas montré la force entière de son jeu ; le Roi de Pique qui, au début, pouvait n'avoir aucune valeur, est probablement la carte essentielle, qu'il est indispensable de montrer à son partenaire. Si M. de Nexon (...) soutient son partenaire avec un singleton en atout, celui-ci doit forcément comprendre (...) qu'il a le Roi de Pique sec. Déclaration pleine d'imagination, de logique et de bon sens, qualités typiquement françaises, sans l'emploi d'aucune convention artificielle. »

« Employer à ce moment le 4SA Blackwood serait une hérésie. M. Jacques Blaizot ne la commet évidemment pas. Il met directement 6♥. »



L'épisode 5, dans le numéro 38, a montré que la date et les circonstances exactes de la création du bridge restent assez mystérieuses. L'hypothèse la plus communément admise aujourd'hui fait naître une forme primitive du jeu dans le Bosphore, au cours des années 1860, sur les bases du whist. Ce sont le donneur ou son partenaire qui choisissent l'atout jusqu'à ce que, vers 1904, le bridge aux enchères introduise des tours de parole permettant aux deux camps de disputer le contrat à réaliser. Ayant gagné la Côte d'Azur, fréquentée par les riches levantins, puis Paris, Londres et New York, le jeu connaît partout un succès considérable et les variantes se multiplient. Nous sommes à la veille de la Grande Guerre...

CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE BRIDGE ET QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS OSÉ DEMANDER

.....une petite histoire du bridge, par *Gérald Masini*



PLAFOND VS. CONTRAT

...À cette époque, le bridge aux enchères [18] est le jeu d'intelligence en vogue dans tous les pays de langue anglaise. La hiérarchie des couleurs est la même qu'aujourd'hui, Sans-Atout, Pique, Cœur, Carreau et Trèfle, mais les valeurs en sont différentes, 10, 9, 8, 7 et 6 points, respectivement.

LE BRIDGE PLAFOND

La marque du bridge aux enchères est fondamentalement injuste car il n'est pas nécessaire de demander la manche, fixée à 30 points, pour en obtenir le bénéfice : celle-ci est acquise dès que le nombre de levées réalisées atteint ou dépasse ce total de 30 points, même si la hauteur du contrat demandé ne l'atteint pas.

Le bridge plafond est né de la volonté de corriger ce défaut, en ne comptabilisant plus que les points des levées demandées (le plafond), et seulement ceux-ci. Les éventuelles levées excédentaires, les levées de chute des adversaires et les primes d'honneurs sont totalisées dans un compte annexe, inscrit au-dessus de la ligne de la marque, comme le font encore les amateurs de partie libre de nos jours.

Si chaque auteur a son idée sur l'origine de cette règle, il semble que les USA peuvent en être écartés, le bridge plafond ne paraissant pas

y avoir été pratiqué très tôt, ni y avoir été vraiment populaire. L'article "plafond" de l'encyclopédie ACBL indique bien que, selon Milton C. Work¹, plusieurs variantes basées sur cette idée auraient vu le jour dans le pays avant 1914, sans rencontrer de succès notable [20]. Mais, d'après Thierry Depaulis [17], la première mention du principe y serait due en fait à Robert F. Foster¹ et daterait de 1923, une époque où le bridge plafond est déjà répandu dans les autres pays.

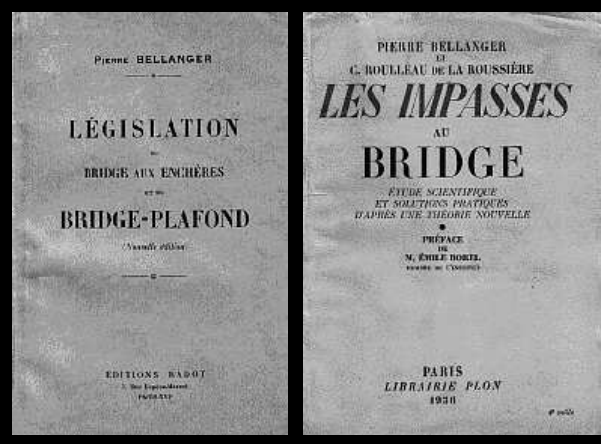
En Angleterre, si l'on en croit David Parlett [26], c'est Cut-Cavendish (*alias* Arthur E. Mainwaring) qui serait l'auteur de la première description du jeu, peu avant 1920 [16]. Dans un courrier du 8 février 1941 au journal *The Field*, Sir Hugh Clayton affirme toutefois avoir publié dans le *Times of India* du 15 juillet 1914 les règles d'une variante similaire, baptisée S.A.C.C.² et inventée en 1912 par des officiers britanniques en garnison à Poona, aux Indes. Et il semble prouvé que ce jeu a effectivement été pratiqué dans certaines régions des Indes à partir de cette date, jusqu'à l'avènement du bridge contrat.

L'encyclopédie ACBL, déjà citée, n'en décrit pas moins le bridge plafond comme un jeu français, pour la raison qu'il est certain que ce sont les Français qui l'ont imposé, à défaut d'en être les véritables auteurs. S'il s'agit incontestablement de leur contribution majeure à l'élaboration du bridge tel que nous le connaissons maintenant,

■ Pierre Bellanger (1877–?)

Excellent théoricien du jeu de la carte, reconnu comme l'un des plus grands experts mondiaux du bridge plafond, dont il n'hésite pas à revendiquer la paternité, il reste la première grande figure du bridge français. Il est le capitaine de la première équipe française à jouer un match international, contre l'équipe américaine d'Ely Culbertson, en 1933. Sa conception des enchères laisse une large part à l'imagination et au jugement des joueurs, à l'opposé de tout système. Ne déclare-t-il pas : « en publiant les données de ce match, nous espérons faire apparaître en pleine clarté la différence entre un système rigide et notre doctrine qui est une méthode rationnelle toute de liberté et d'intuition » [11]. Il s'est d'ailleurs fait le pourfendeur de tout ce qui vient d'Amérique [10], allant jusqu'à prédire la disparition du bridge contrat : « alors que le bridge plafond français est un monument de logique, d'unité et d'harmonie, le contract bridge américain n'est qu'un édifice fait de bric et de broc ; chaque pierre est de rebut, chaque innovation est un défi au bon sens » [2]. Il se retire de la compétition internationale quand son équipe est battue par des joueurs plus jeunes, lors de la sélection pour le premier Championnat du Monde de Budapest, en 1937.

Il laisse une œuvre solitaire, mais importante. Se passionnant très tôt pour la législation du jeu [8], il rédige de nombreux textes réglementaires. Son traité sur le bridge aux enchères et le bridge plafond [9] devient rapidement une référence grâce au soin minutieux apporté à la codification des règles et connaît de multiples rééditions jusqu'à la fin des années 1930. Pendant cette période, il est secrétaire général de la Commission Française du Bridge et prend une part active dans la rédaction du code international du bridge plafond promulgué conjointement avec le Portland Club, en 1937. On lui doit un ouvrage majeur, *Les impasses au bridge* [12], très en avance sur son temps, où il est fait pour la première fois mention de raisonnements fondés sur des probabilités *a priori* et où figure déjà la théorie du moindre choix, qui ne fut comprise qu'une vingtaine d'années plus tard.



rappelons quand même que les Français ont très tôt joué un rôle non négligeable, avec notamment le bridge opposition qui, dans les premières années du XX^e siècle, accorde à tous, et non plus au seul donneur, la possibilité de parler [24].

Dès 1917, un “ancien X” décrit sous le nom de “contrat” une variante caractérisée par une marque originale, en tout point identique à celle du bridge plafond [6]. La création du jeu serait même antérieure à cette date puisque, dans son histoire des jeux de cartes parue en 1919 [19], Victor Du Bled déplore que l'évolution du bridge est trop rapide à son goût et affirme que le bridge contrat (comme avec l'ancien X, il faut comprendre “plafond”³), qui a débuté quatre ans auparavant, a déjà connu deux avatars, ce qui en situerait l'apparition vers 1915. Dans le préambule d'un de ses ouvrages de 1949 [3], Pierre Albarran va encore plus loin, puisqu'il écrit : « ...vers 1905, les Français firent une innovation très judicieuse, qui allait contribuer aux progrès du bridge. Ils créèrent le bridge-plafond et décidèrent que l'on ne pourrait marquer dans la partie importante du bas de la colonne que les levées correspondant au risque pris. » Il faut toutefois prendre ce témoignage avec précaution car, un peu plus loin dans le même texte, l'auteur fait remonter l'invention du bridge contrat par Harold S. Vanderbilt à 1920 (cf. paragraphe suivant).

En tout état de cause, Pierre Bellanger, dans le numéro de septembre 1931 du magazine *The Bridge World*, situe la naissance du bridge plafond en 1918, au Cercle Littéraire de Paris. Dans son traité de législation paru en 1929 [9], il mentionne par ailleurs que le jeu est en usage depuis une dizaine d'années au Cercle des Chemins de Fer. Et dans une première édition privée, parue en 1914, il se pose même en créateur du principe, qu'il a baptisé “bridge avec contrat”.

Il semble donc bien que, au moins en France, le bridge plafond apparaît vers le milieu des années 1910. Après l'armistice de 1918, les clubs parisiens adoptent la nouvelle façon de jouer. En 1923, Alfred E. Manning-Foster précise justement que ce nouveau jeu (qu'il appelle, lui aussi, *bridge contract*) a évincé le bridge aux enchères en France et en Belgique [23]. À partir de la fin des années 1920, les traités se multiplient dans notre pays [7, 13]. Augmenté et révisé en 1930 puis 1936, celui de Pierre Bellanger devient une référence grâce à la rigueur avec laquelle sont codifiées les règles. Avec l'auteur à leur tête, promu autorité en la matière par la qualité de ses ou-

vrages, les Français vont faire du bridge plafond leur cheval de bataille...

LE BRIDGE CONTRAT

Contrairement aux autres variantes évoquées précédemment, les circonstances de l'invention du bridge actuel sont très précisément connues [22]. Le 31 octobre 1925, en croisière entre La Havane et Los Angeles à travers le canal de Panama, le paquebot américain SS Finland atteint le port de Balboa, trop tard pour emprunter le canal ou pour que les passagers puissent descendre à terre. À son bord, le milliardaire américain Harold S. Vanderbilt (cf. pages 9–10), qui vient de terminer une tournée d'affaires en Californie, est accompagné de Frederic S. Allen, de Paris, de Francis M. Bacon III, courtier à New York, et de Dudley L. Pickman, avocat à Boston. Après le dîner, il invite ses trois amis, joueurs de bridge aux enchères, à essayer une nouvelle forme du jeu qu'il a lui-même conçue et qu'il a appelée "bridge contrat" (*contract bridge*).

Formé au bridge aux enchères par Joseph B. Elwell¹, Vanderbilt s'est intéressé au bridge plafond vers 1920 car il en appréciait la marque. Pendant des années, il s'est ingénié à le perfectionner et il a eu l'idée d'alourdir les pénalités de chute du camp ayant réalisé une manche, de quoi permettre une plus grande audace dans les enchères compétitives. Comme l'écrira plus tard le comte Gaston de Bellefonds [15 (préface)] : « *cette inégalité des pénalités dans la première ou la deuxième manche apporte au jeu une variété et un vif élément d'animation.* »

L'invention est baptisée "vulnérabilité" par une passagère qui, selon le témoignage de Bacon⁴, est invitée à se joindre à la partie de plafond des quatre amis. Mais celle-ci tente aussi de suggérer des changements inspirés d'un jeu qu'elle aurait pratiqué en Chine, impossibles à mettre en application. Vanderbilt s'en trouve si irrité que, le lendemain, tandis que le navire franchit le canal, il met au point une nouvelle marque. Et c'est ce soir-là, 1^{er} novembre 1925, qu'est véritablement jouée la première partie de bridge contrat, selon les règles connues de tous aujourd'hui.

Pour rendre les chelems plus incitatifs, Vanderbilt en a fortement augmenté la prime et leur a appliqué le principe du plafond : la prime n'est due qu'aux chelems appelés. Il a également valorisé le reste de la marque, fixant les différentes primes à ce qu'elles sont de nos jours, à peu de choses près. Il a notamment fait passer le total

■ Robert de Nexon (1892–1967)



Baron et parisien de naissance, amateur passionné de purs-sangs, sa fonction de président des parfums Chanel lui vaut une solide expérience de gestionnaire et de décideur, qu'il saura mettre à profit pour sa carrière dans le bridge. Il

apprend à jouer avant la Première Guerre mondiale et il est l'une des plus éminentes personnalités du bridge international avant la Seconde. Vainqueur de nombre d'épreuves nationales, il est sacré champion d'Europe en 4 open à Bruxelles en 1935, avec Pierre Albarran, Joseph Broutin, Georges Rousset, Emmanuel Tulumaris et Sophocle Venizelos (futur Premier Ministre de Grèce). Ce succès lui inspire des propos plus que jamais d'actualité : « *il faut former des paires pour faire des équipes. (...) Il faut se mettre au travail pour perfectionner sa technique. En tournoi, on ne peut pas jouer sur la réussite et, encore moins, improviser. Il est indispensable pour se comprendre de jouer une méthode commune* » [22]. Il se cantonne ensuite au rôle de capitaine non joueur pour de nombreuses équipes de France, mais n'en prend pas moins une part active aux grandes victoires : la Bermuda Bowl en 1956 à Paris (René Bacherich, Pierre Ghestem, Pierre Jaïs, Roger Lattès, Bertrand Romanet, Roger Trézel), les premières Olympiades en 1960 à Turin (René Bacherich, Gérard Bouchtoff, Claude Delmouly, Pierre Ghestem, Pierre Jaïs, Roger Trézel). Avec Pierre Albarran, il élabore en 1935 un système à base de majeure quatrième, le Canapé, qui va longtemps rester le « standard » français : leur traité, *Notre méthode de bridge* [1], pose déjà les bases du compte de points d'aujourd'hui et connaîtra une multitude de rééditions, jusque dans les années 1960 [5]. Auteur de nombreux articles, il rédige à quatre mains, avec le même Pierre Albarran, divers ouvrages sur leur méthode commune, qui rencontrent un succès constant [3, 4]. L'histoire retiendra de lui son rôle majeur dans le développement des instances nationales et internationales du bridge et dans l'organisation des grandes épreuves internationales. Président de la fédération française de 1943 à 1965, de la fédération européenne de 1951 à 1965, et de la fédération mondiale (qu'il a largement contribué à mettre sur pied) de 1958 à 1964, on lui doit notamment la création des Olympiades, en 1960. Son prestige à l'étranger est considérable et, quand il cesse ses activités en 1964, le monde du bridge lui rend hommage en lui décernant le titre de président *emeritus* des fédérations européenne et mondiale. Véritable ambassadeur du bridge, il a contribué au rapprochement des bridgeurs de compétition du monde entier.

requis pour la manche de 30 à 100 points, en modifiant les valeurs des couleurs afin que les contrats de manche restent inchangés : 3SA (35 points la levée), 4♠ et 4♥ (30 points la levée), 5♣ et 5♦ (20 points la levée). Au final, la marque est conçue de telle façon qu'enchères agressives et sacrifices soient des paris équilibrés, demandant aux joueurs le plein exercice de leurs capacités de jugement. L'attrait pour le jeu s'en trouve renforcé, d'autant plus que, par un effet supplémentaire et inattendu, les nouveaux scores exprimés en centaines et milliers de points s'avèrent plus fatteurs, donc plus attractifs.

L'AVENEMENT DU CONTRAT

Selon ses propres dires [21], Vanderbilt se borne ensuite à simplement diffuser des copies de ses idées à quelques amis bridgeurs. Et il faut croire que celles-ci sont bonnes car, la position sociale et la réputation de son auteur aidant, le nouveau jeu se répand rapidement dans les clubs de Newport et de Southampton, évinçant les autres jeux de cartes. Le milliardaire n'a évidemment nul besoin d'exploiter commercialement son invention pour vivre, contrairement à Ely Culbertson, qui s'en empare avec la ferme intention de faire fortune. Grâce à sa volonté de réussir, mais aussi à ses talents publicitaires, le bridge contrat conquiert bientôt la côte est des États-Unis, puis le pays tout entier, avant de gagner la Grande-Bretagne. Vers 1930, il a supplanté le bridge aux enchères des deux côtés de l'Atlantique, avec un engouement inimaginable aujourd'hui. À la veille de la Seconde Guerre Mondiale, la ville de New York ne compte pas moins de 800 clubs, dont 200 rien qu'à Manhattan [25].

Les premières réglementations du bridge contrat reprenant la marque mise au point par Vanderbilt sont promulguées en 1927 par Robert F. Foster, puis par le Knickerbocker Whist Club, mais sont aussitôt évincées par celle du Whist Club de New York. Deux ans plus tard, le Portland Club de Londres publie un code provisoire pour l'Angleterre, afin de couvrir la « variété de bridge aux enchères connu sous le nom de contrat ». Le premier code international, qui régleme les trois formes de jeu alors pratiquées, bridge aux enchères, bridge plafond et bridge contrat, paraît en 1932. En 1935, enfin, un nouveau document est promulgué conjointement par le Portland Club de Londres et le Whist Club de New York. Il régleme uniquement le bridge contrat, le consacrant ainsi comme forme unique du jeu [14].



L'homme qui fit une renonce au Portland Club.
Dessin paru dans les années 1920 dans les pages
du journal satyrique anglais Punch.

Certains partisans des autres formes font bien un peu de résistance, du moins au début, en donnant par exemple un caractère optionnel à la vulnérabilité. Des experts locaux, comme l'Anglais Alfred E. Manning-Foster ou le Français Pierre Bellanger, perdent même une occasion de se taire en prédisant la disparition prochaine du nouveau jeu. C'est d'ailleurs la France, où le bridge plafond est solidement installé, qui fait montre des plus fortes réticences. L'idée même que le camp gagnant puisse avoir moins d'avantages que l'autre rend sceptiques, voire carrément furieux, la majorité des experts. Comme le rapporte le comte Gaston de Bellefonds, les querelles font rage et « *divisent présentement dans maints cercles, dans maints salons, joueurs de bridge-contrat et joueurs de bridge-plafond.* » [15]

Le bridge plafond vivra ses dernières heures en compétition avec le match opposant l'équipe américaine d'Ely Culbertson à une équipe française, conduite par Pierre Bellanger et Pierre Albarran, en juillet 1933. Il n'en restera pas moins pratiqué fort tard dans notre pays puisque, en 1949, le même Pierre Albarran écrit que « *certaines joueurs français, spécialement en province, (qui) continuent à jouer le bridge plafond, un jeu aujourd'hui quelque peu désuet et abandonné d'ailleurs dans tous les pays du monde, sauf le nôtre* » [2]. L'exception française, déjà !...

LES FEDERATIONS

En toute logique, la première fédération voit le jour dans le pays assurément le plus dynamique et novateur en matière de bridge : l'*American Auction Bridge League* est créée en 1927, sur l'initiative d'une poignée de dissidents de l'*American Whist League* de Cleveland, le

terme "Auction" disparaissant de l'intitulé en 1929, suite à l'avènement du bridge contrat. La toute jeune fédération est rapidement concurrencée par la *National Bridge Association*, mise sur pied par l'ambitieux Ely Culbertson en 1931. Devenue la *United States Bridge Association*, avec Milton C. Work pour premier président, celle-ci prend progressivement le pas sur sa rivale grâce à la puissance économique et au rayonnement international de Culbertson. Les deux organisations fusionnent en 1937 pour constituer l'*American Contract Bridge League* (ACBL), l'actuelle fédération américaine. Regroupant les licenciés des Bermudes, du Canada, du Mexique et des USA, elle compte aujourd'hui plus de 160 000 membres, ce qui en fait la plus importante fédération du monde.

Il existe aussi une *American Bridge Association*⁵ (ABA) réservée aux afro-américains. Elle est fondée en 1932 par W. E. DuBisette, suite à l'action d'un groupe de joueurs de tennis de Buckroe Beach (Virginie) motivée par le fait que les afro-américains de l'époque sont exclus de la plupart des tournois et compétitions. Des négociations menées de 1949 à 1964 entre l'ABA et l'ACBL aboutissent à une reconnaissance mutuelle, si bien que de nombreux joueurs de la première peuvent s'affilier à la seconde. Leo Benson devient ainsi le premier *ACBL Life Master*⁶ afro-américain en 1962. Il faut cependant attendre 1967 pour que le règlement l'ACBL stipule explicitement qu'aucune affiliation ne peut être refusée pour des raisons de race, de couleur ou de croyance. L'ABA édite son propre bulletin et son propre classement, et organise ses propres championnats depuis 1933. Elle ne s'est jamais départie de sa vocation sociale et utilise une partie de

ses bénéfices pour subventionner des œuvres caritatives ou verser des bourses à des étudiants particulièrement méritants.

Après les USA, l'Europe voit naître ses premières fédérations locales, en Autriche en 1929 (*Österreichischer Bridge Sportverband*), aux Pays-Bas en 1930 (*Nederlandse Bridge Bond*), puis en Grande-Bretagne en 1931 (*British Bridge League*), alors que le whist n'y a jamais connu de fédération. L'année suivante, c'est le tour de l'Allemagne (*Deutscher Bridge Verband*) et de la Belgique (Fédération Royale Belge de Bridge).

Il faut attendre le 15 juin 1933 pour que se décide enfin la France. La Fédération Française de Bridge est créée dans les locaux de l'Automobile Club de France, par des joueurs issus majoritairement des cercles mondains parisiens, comme le Cercle Interallié ou le Golfers. Le comte Gaétan de Chambure est nommé président, tandis que le vicomte de Rohan, président de l'Automobile Club, est nommé président d'honneur. Tous les fondateurs (comte de Perier de Larsan, marquis de Rochequairie, baron de Nexon...) sont des aristocrates, une preuve significative que, à cette époque, le bridge est encore l'apanage d'une petite société de privilégiés, assez fermée même. Ainsi, en octobre 1943, Robert de Nexon, devenu président à la suite du décès du comte de Chambure, n'institue-t-il pas une commission des candidatures, heureusement éphémère, chargée d'examiner le bien-fondé des adhésions ! Mais la Seconde Guerre Mondiale sonne le glas de cette société brillante et frivole, et provoque la mise en sommeil de la fédération, de 1939 à 1945. Cette année-là, elle est recréée par Robert de Nexon et quelques 400 membres qui se souviennent que le bridge a permis à nombre d'entre eux de supporter les années de captivité. Après la mise en place de 18 comités régionaux, en 1947, les bases du système actuel sont jetées en 1955.

Au niveau international, une première fédération est créée en 1932, à Schveningen, aux Pays-Bas, à l'initiative de la ligue néerlandaise. Baptisée *International Bridge League* et présidée par Alfred E. Manning-Foster, elle permet d'associer la toute nouvelle *United States Bridge Association* aux ligues européennes : elle organise ainsi, jusqu'en 1939, huit championnats européens open, cinq championnats européens dames et un championnat du monde. Dissoute après l'interruption de la Seconde Guerre Mondiale, elle laisse la place, en 1947, à l'actuelle fédération européenne (*European Bridge League* ou



Cartes publicitaires pour les cigarettes Lucky Strike (d'un jeu de 50), datant des années 1930, à l'effigie des vedettes de cinéma Sue Carol et Douglas Fairbanks Jr. Le recto de chaque carte porte une donne de bridge proposée par Milton C. Work, le verso donnant les enchères et le jeu de la carte correspondants. Dimensions : approximativement 11,5 cm × 14 cm.

EBL), dont le père est le Danois Hermann Dedichen. Les membres fondateurs sont au nombre de huit : Belgique, Danemark, Finlande, France, Grande-Bretagne, Norvège, Pays-Bas et Suède. C'est l'EBL qui instituera notamment les EMP (*European Match Points*), qui deviendront les IMP (*International Match Points*).

Une seconde fédération européenne est fondée le 31 juillet 1966, sur une idée du Belge André Lemaître. Regroupant initialement les pays du Marché Commun, Allemagne, Benelux, France, Italie, elle est ensuite élargie aux pays de la Communauté Européenne, allant jusqu'à compter 16 membres, avec des championnats bisannuels, chaque année impaire. Elle prend le nom d'*European Community Bridge League* en 1988 à Venise, pour être rebaptisée *European Union Bridge League* en 1993, avant d'être dissoute en 1998, n'ayant guère de raisons de continuer à faire concurrence à sa devancière. Elle est à l'origine des championnats universitaires européens, lancés en 1993, qui se poursuivent maintenant sous la bannière de l'EBL.

La fédération mondiale (*World Bridge Federation*, WBF) est plus récente, puisqu'elle voit le jour en août 1958, à Oslo, sur l'accord de délégués venus d'Europe, des États-Unis et d'Australie. Cumulant les mandats, Robert de Nexon en devient le premier président.

LA PRESSE SPECIALISEE

Si la mise en place de fédérations est un des facteurs essentiels de la propagation du bridge par le monde à partir des années 1930, et ce, malgré les querelles entre les différentes écoles, la presse spécialisée en est assurément un autre. L'épisode précédent a montré que le premier magazine entièrement consacré au bridge, *Work-Whitehead*



Quand c'est à votre tour d'encherir avec cette main. Carte postale de la série n° 2504, « *Happy Moments at Bridge* » (les bons moments du bridge), dessinée par Thos Downey et publiée aux environs de 1910 par James Henderson & Sons Ltd. à Londres.

Auction Bridge Bulletin, a été créé, comme le rappelle son titre, par Milton C. Work et Wilbur C. Whitehead¹, en 1924. Vite interrompu, il reparaît brièvement de 1927 à 1929 sous le nom de *Auction Bridge Magazine*, grâce au joueur professionnel, écrivain et directeur de club Shepard Barclay, qui aimerait relancer la vogue du bridge aux enchères. Mais l'engouement pour le bridge contrat est trop fort et l'affaire capote.

Créé en 1929 par Ely Culbertson, *The Bridge World*⁷ paraît toujours et constitue le plus important magazine de bridge du monde, tant par sa qualité que par sa diffusion. Trente ans après sa création, et la langue anglaise aidant, il sera distribué dans pas moins de soixante-six pays.

En 1934, l'*American Auction Bridge League* fait paraître son bulletin mensuel sous le nom de *The Bulletin of the American Bridge League*, transformé en *The Bulletin of the American Contract Bridge League* quand la ligue américaine se met au contrat, en 1937.

En Grande-Bretagne, Alfred E. Manning-Foster fonde *Bridge Magazine*⁸ qui, mis à part une interruption due à la guerre de 1939 à 1946, paraît depuis 1926, ce qui en fait la plus ancienne revue spécialisée du domaine. Un concurrent, (*British*) *Bridge World*, paraît de 1932 à 1939, puis de 1956 à 1964, avec Hubert Philips et Terence Reese pour rédacteurs en chef respectifs.

Bridge voit le jour aux Pays-Bas en 1930, *Bridgetidningen*⁹ en Suède en 1939 et *Dansk Bridge* au Danemark en 1941, tandis que la revue italienne *Bridge d'Italia* ne paraît qu'en 1943.

En France, *La Revue du Bridge* sort son premier numéro en juin 1932, peu avant *Le Monde du Bridge*, en novembre de la même année. Ouverte aussi à d'autres jeux (comme la belote, à partir de 1938), la première absorbe le second en novembre 1934, mais disparaît avec la guerre à son 84^e numéro, en septembre 1939. Lui succède aussitôt *Le Bridge*, pour 328 numéros, de 1939 à 1968, qui comptera longtemps José Le Dentu parmi ses principaux animateurs. La parution de la revue n'est, semble-t-il, même pas interrompue par la guerre et, en 1947, elle absorbe un éphémère organe officiel de la FFB. Ce n'est qu'en 1958 que la FFB se dote de son propre bulletin, *La Revue Française de Bridge*. L'année suivante paraît *Le Bridgeur*, créé par Jacques Bauche, également fondateur de la boutique de même enseigne. La revue que vous connaissez tous aujourd'hui sous ce nom naît de la fusion des deux revues concurrentes, en 1979...

HAROLD STIRLING VANDERBILT



(6 juillet 1884 – 4 juillet 1970)

Le “professeur”, ou “Mike” pour les amis, descend d’une illustre lignée de businessmen, mécènes et sportifs. Jeune diplômé en droit de Harvard, il

entre en 1910 dans l’entreprise familiale, la compagnie de chemins de fer *New York Central Railroad*, fondée par son arrière grand-père, le Commodore Cornelius Vanderbilt. Son père, William Kissam Vanderbilt, décède en 1920, laissant un héritage de 54,5 millions de dollars. Harold reste au conseil d’administration de la compagnie pendant quarante ans mais, alors qu’il se sépare progressivement de ses actions, il en est évincé en 1954, par un groupe de financiers mené par Robert Young.

Il excelle dans tous ses domaines d’intérêt, à commencer par la voile, où il acquiert probablement sa plus grande renommée. Il utilise son immense fortune pour se faire construire de fabuleux bateaux, qu’il engage dans des courses prestigieuses. Entre 1922 et 1938, il gagne ainsi cinq fois l’*Astor Cup* et six fois la *King’s Cup*. Il remporte également trois fois l’*America’s Cup*, avec des voiliers de classe J, l’*Enterprise* en 1930, le *Rainbow* en 1934 et le *Ranger* en 1937. Toujours habillé avec la plus grande élégance, il met un point d’honneur à barrer lui-même ses immenses bateaux, les yeux fixés sur le compas, ne regardant que très rarement ses concurrents. Embarquée avec lui, son épouse, Gertrude “Gertie” Lewis Conway, première femme à faire partie d’un équipage de l’*America’s Cup*, prend une part active aux victoires.

Il n’hésite jamais à innover en utilisant des techniques d’avant-garde. Par exemple, l’*Enterprise*, dessiné par Starling Burgess, est pourvu de 23 winches, de 45 voiles embarquées, d’une coque en acier et d’un mât en duralumin. À lui seul, ce dernier aurait coûté autant que le bateau adverse, le *Shamrock* de Sir Thomas Lipton, équipé d’un mât en bois beaucoup plus lourd.

Vanderbilt est également l’inventeur de la technique de pré-départ qui porte son nom, et il contribue à la mise au point du règlement international des courses à voile, élaborant notamment les règles de priorité (quand deux bateaux se croisent) qui portent pareillement son nom.

Il commence à s’intéresser sérieusement au bridge à partir de 1906, pratiquant successivement le whist, le bridge primitif, le bridge aux enchères et le bridge plafond. Nous avons vu comment, en 1925, son expérience et son sens de l’innovation l’amènent à proposer à ses amis de modifier les règles du bridge aux enchères pour en faire un jeu plus attractif, baptisé *contract bridge* (cf. page 5). Pour résumer :

- Seules les levées demandées comptent désormais pour la manche, un emprunt au bridge plafond qui, il le reconnaîtra lui-même, fut une étape majeure vers le bridge contrat. Sur le même principe, un chelem doit être déclaré pour donner droit à la prime correspondante.
- Le camp ayant déjà gagné une manche est dit “vulnérable” et voit ses primes de manche et de chelems augmenter. En compensation, la valeur de ses levées de chutes augmente aussi.
- Le seuil de la manche (qui passe à 100), les primes de manche et de chelem, ainsi que les couleurs (y compris Sans-Atout) prennent *grosso modo* leurs valeurs actuelles.

Il entreprend ensuite la mise au point d’un système d’enchères adapté au nouveau jeu, à base de Trèfle fort et de 2 Majeur faible, qu’il publie en 1929 [28] et ne cessera jamais d’actua-



Harold Vanderbilt à la une du Time du 15 septembre 1930, sur son yacht l’*Enterprise*, ci-dessous.



liser [29, 30, 31]. En voici les grandes lignes :

| | | |
|-----|---------|-------------------------------------|
| 1♣ | 17+ H | toute distribution |
| 1♦ | 12–16 H | 4 cartes à Carreau et plus |
| 1♥ | 12–16 H | 4 cartes à Cœur et plus |
| 1♠ | 12–16 H | 4 cartes à Pique et plus |
| 1SA | 15–17 H | main régulière |
| 2♣ | 12–16 H | 5 cartes à Trèfle et plus |
| 2♦ | 22 H | main régulière ou forcing de manche |
| 2♥ | 6–12 H | 6 cartes à Cœur |
| 2♠ | 6–12 H | 6 cartes à Pique |
| 2SA | 22–23 H | main régulière |

Après l'ouverture de 1♣, la réponse de 1♦ est négative, les autres réponses étant naturelles jusque 2♣. Après l'ouverture de 2♦, les réponses jusque 3♦ promettent l'As ou le contrôle du premier tour de la couleur.

Ce système ne rencontre guère de succès car la masse des bridgeurs n'a alors d'yeux que pour Ely Culbertson qui, à grands coups de publicité, est devenu l'homme-orchestre du bridge. Vanderbilt aura toutefois sa revanche quarante ans plus tard, quand le 2 fort Culbertson sera abandonné au profit du 2 Majeur faible et les systèmes à base de Trèfle fort adoptés par les Italiens et le Chinois Charles C. Wei, entre autres. Son système servira également de modèle à Howard Schenken pour élaborer son fameux *Big Club System*, en 1963 [27].

Vanderbilt n'est pas pour autant un joueur médiocre. Doté d'un brillant esprit d'analyse, il est d'abord l'une des vedettes du bridge aux enchères. À 20 ans, il forme une paire régulière avec Joseph B. Elwell, considérée comme la plus forte des USA de 1910 à 1920. À la mort de son partenaire¹, il s'associe avec son ami le baron Waldemar von Zedtwitz. En 1932 et 1940,



Idle Hour (heure oisive), cliché d'époque de l'une des nombreuses et fastueuses résidences de William Kissam Vanderbilt, sise au bord de la Connetquot River, à Oakdale (Long Island, New York), dans un domaine de 350 hectares. Une première villa de même nom est détruite par le feu le 12 avril 1899. L'architecte Richard Howland Hunt édifie à la place une bâtisse de style campagnard anglais comptant 110 chambres sur 2 niveaux. Achèvement en 1901, elle est aménagée avec un luxe inouï, avec des matériaux, des meubles et des objets d'art importés d'Europe, pour un total dépassant 9,5 millions de dollars d'alors. Harold S. Vanderbilt la reçoit en héritage en 1920 mais, estimant que le temps des dépenses inconsidérées est révolu, il s'en sépare pour 460 000 dollars. L'ameublement est vendu aux enchères à la fin des années 1920. Elle appartient aujourd'hui au Dowling College, une université privée, qui a entrepris sa restauration.

Quand votre partenaire peut retourner dans votre longue contre un contrat à Sans-Atout. Une autre carte postale de la série « Happy Moments at Bridge » dessinée par Thos Downey.



ils remportent la Coupe Vanderbilt¹⁰, peut-être le plus prestigieux trophée américain, qu'il a lui-même créé en 1928. Toujours en haut du classement, il choisit de ne participer qu'aux plus grosses parties d'argent, avec un succès constant. Il arrête la compétition en 1941, mais continue à jouer en club et en privé.

En tant que membre de la commission des lois du Whist Club de New York, il participe à la réglementation du code du bridge, puis à ses révisions, en 1927 et 1931. Il est de ceux qui mettent au point le tout premier code international en 1932, puis, devenu président de la commission correspondante, contribue fortement à l'édition 1935, qui consacre le bridge contrat comme unique forme du jeu, ainsi qu'aux suivantes, en 1948 et 1949. Il préside également la commission qui met au point le code ACBL, publié en 1963. Fait premier membre honoraire de la fédération mondiale de bridge en 1969, il s'éteint un an plus tard, le jour de la fête nationale américaine.

■ REMERCIEMENTS

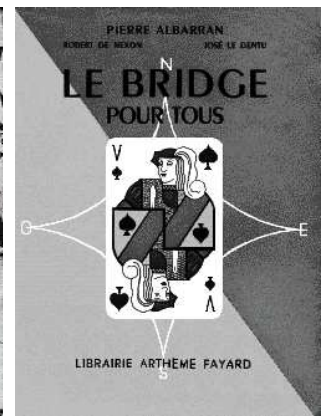
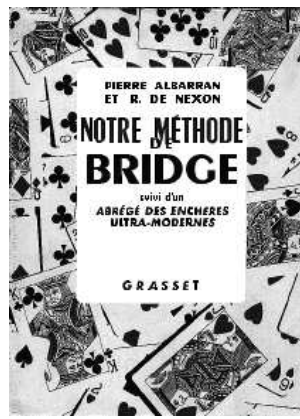
Merci à Tim Bourke, responsable de la bibliothèque de la Fédération Australienne de Bridge, Jacques Brethes, Jean-Dominique Detona, Nicolas Garnier et Michel Robin, pour m'avoir aimablement transmis les éléments de documentation dont ils disposaient.

■ NOTES

1. Voir *Les pionniers américains* (n° 38, pages 17–19).
2. Les initiales des quatre inventeurs supposés.
3. Victor Du Bled précise effectivement que le déclarant « marque à la colonne d'en bas, réservée aux manches, seulement le nombre de levées qu'il s'est engagé à faire. »
4. Voir <http://www.usbf.org/history.html>
5. <http://www.americanbridge.com/>
6. Voir le numéro 34, page 8.
7. <http://www.bridgeworld.com/>
8. <http://www.bridgemagazine.co.uk/magazine.shtml>
9. Fondée par Eric Jannersten, la revue a Magnus Lindkvist pour actuel rédacteur en chef.
10. L'équivalent de notre Coupe de France.

■ BIBLIOGRAPHIE

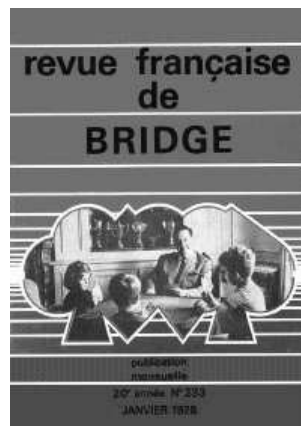
- [1] Pierre Albarran, Robert de Nexon. *Notre méthode de bridge*. Grasset, Paris, 1935.
- [2] Pierre Albarran, José Le Dentu. *Souvenirs et secrets*. Le Triboulet, Monaco, 1947.
- [3] Pierre Albarran, Robert de Nexon, José Le Dentu. *Le bridge pour tous*. Arthème Fayard, Paris, 1949.
- [4] Pierre Albarran, Robert de Nexon, José Le Dentu. *Le nouveau bridge pour tous*. Arthème Fayard, Paris, 1958.
- [5] Pierre Albarran, Robert de Nexon. *Notre méthode de bridge. Suivi d'un abrégé des enchères ultra-modernes*. Grasset, Paris, 1963.
- [6] Un ancien X. *Le bridge aux enchères. Bridge contrat, pirate bridge, corsaire bridge*. Plon, Paris, 1917.
- [7] Un ancien X. *Le bridge-plafond, bridge à trois, bridge intégral*. Plon-Nourrit, Paris, 1926.
- [8] Pierre Bellanger. *Législation du bridge aux enchères*. Marcel Picard, Paris, 1914.
- [9] Pierre Bellanger. *Bridge aux enchères et bridge-plafond : législation (d'après la législation du whist de Deschappelles et les usages du bridge)*. Radot, Paris, 1927.
- [10] Pierre Bellanger. *Critique d'une législation américaine du bridge aux enchères*. Radot, Paris, 1927.
- [11] Pierre Bellanger, Pierre Albarran, Adrien Aron, Sophocle Venizelos. *Bridge : les 102 donnes d'un grand match*. Grasset, Paris, 1933. (préface d'Ely Culbertson)
- [12] Pierre Bellanger, C. Roulleau de La Roussière. *Les impasses au bridge. Étude scientifique et solutions pratiques d'après une théorie nouvelle*. Plon, Paris, 1936.
- [13] Dr. Bellicaud. *Le nouveau traité du bridge plafond*. Stock, Paris, 1926. (réédité en 1931)
- [14] Philippe Cronier (sous la direction de). *Larousse du bridge*. Larousse, Paris, 1995.
- [15] Ely Culbertson. *Le bridge moderne (Blue book, dernière édition)*. Albin-Michel, Paris, 1933.
- [16] Cut-Cavendish (Captain Arthur Edward Mainwaring, alias Edwin Anthony). *How to win at royal auction bridge. With a chapter on contract bridge by George Dilnot*. T. Werner Laurie, Londres, 1920.
- [17] Thierry Depaulis. *Histoire du bridge*. Éditions Bornemann, Paris, 1977.
- [18] John Doe (alias Francis R. Roe). *Auction bridge*. Pioneer Press, Allahabad, 1904.
- [19] Victor Du Bled. *Histoire anecdotique et psychologie des jeux de cartes, dés, échecs*. Paris, 1919



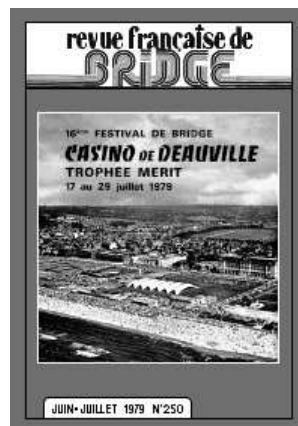
- [20] Henry G. Francis, Alan F. Truscott, Dorothy A. Francis (éditeurs). *The official encyclopedia of bridge, sixth edition*. The American Contract Bridge League, 2001.
- [21] Oswald Jacoby, Albert Morehead, éditeurs. *The first 50 years of cards*. Simon and Schuster, New York, 1957.
- [22] Pierre Jaïs, José Le Dentu, Alan Truscott. *L'aristocratie du bridge*. Balland, Paris, 1973.
- [23] Alfred Edey Manning-Foster. *Auction bridge variations*. Nash & Grayson, Londres, 1923
- [24] Marcel. *Règle du jeu de bridge, bridge-opposition*. Rennes (?), 1905.
- [25] Jack Olsen. *Les mille histoires du bridge*. Collection « L'air du temps », n° 172. Éditions Gallimard, Paris, 1962. (édition originale : *The Mad World of Bridge*, Holt, Rinehart & Winston, New York, 1960)
- [26] David Parlett. *The Oxford guide to card games*. Oxford University Press, Oxford, 1990.
- [27] Howard Schenken. *Better bidding in 15 minutes, expert bidding in a week*. Simon & Schuster, New York, 1963.
- [28] Harold Stirling Vanderbilt. *Contract bridge bidding and the club convention*. Charles Scribner's Sons, New York, 1929.
- [29] Harold Stirling Vanderbilt. *The new contract bridge. Club convention bidding and forcing overbids*. Charles Scribner's Sons, New York, 1930.
- [30] Harold Stirling Vanderbilt. *Contract by hand analysis. A synopsis of 1933 club convention bidding*. The Bridge World, New York, 1933.
- [31] Harold Stirling Vanderbilt. *The club convention system of bidding at contract bridge*. Scribner, New York, 1964.



①



②



③



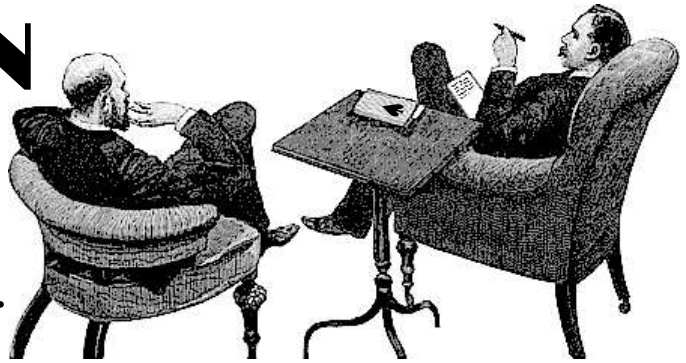
④

Quatre exemplaires de la Revue Française de Bridge. ① décembre 1977, numéro 232. ② janvier 1978, numéro 233. ③ juin-juillet 1979, numéro 250. ④ septembre 1979, premier numéro (412) après le regroupement avec le magazine "Le Bridgeur". Dans l'éditorial, José Damiani, l'actuel président de la fédération mondiale, alors président de la FFB, écrivait : « ...le développement du bridge français passe par un abaissement des coûts, tout en veillant à la qualité et à l'environnement... »



QUESTIONS

POUR UN CHAMPION



TOINE VAN HOOFF

MANAGER DE L'ÉQUIPE OPEN DES PAYS-BAS

TEAM ORANJE

À la suite de quelles circonstances l'Équipe Orange (Team Oranje) a-t-elle été créée ?

En 1993, l'équipe open des Pays-Bas surprit le monde entier — et elle-même ! — en remportant la Bermuda Bowl à Santiago du Chili. Ce succès s'avéra cependant sans lendemain. Notre pays fut éliminé en quart de finale de l'épreuve en 1995 et ne réussit même pas à se qualifier les années suivantes, ce qui exaspéra au plus haut point un groupe de supporters, parmi lesquels se trouvait l'un des vainqueurs de Santiago, Enri Leufkens. En 2003, ils décidèrent de mettre sur pied une équipe semi-professionnelle de cinq paires, *Team Oranje*, à qui furent donnés les moyens de s'entraîner un jour par semaine et de participer à des tournois de haut niveau à travers le monde. Divers sponsors et la Fédération Néerlandaise de Bridge fournirent les fonds nécessaires.

L'équipe open est-elle seule concernée ?

En fait, l'équipe junior et l'équipe féminine l'étaient aussi à l'origine, mais les fonds que nous avons réussi à obtenir ne permettaient de financer que l'équipe open. Il est en effet particulièrement difficile d'intéresser des sponsors. Le bridge n'est pas un sport télévisuel et certains considèrent même que ce n'est pas un sport du tout. Beaucoup trouvent également étrange qu'un jeu de l'esprit réserve une catégorie à part pour les femmes. Le bridge en général n'est donc pas vraiment pris au sérieux, et le bridge féminin ne l'est pas du tout. Ceci dit, les dames ont quand même un entraîneur à temps partiel, Louk Verhees, appointé par la Fédération Néerlandaise.

Quel est l'objectif fixé, et une stratégie particulière a-t-elle été définie pour l'atteindre ?

L'objectif initial, en 2003, était double : d'une part, attirer l'attention des médias (et des sponsors) sur le bridge pour en stimuler le développement, comme sport ou hobby, d'autre part, faire revenir les Pays-Bas dans l'élite mondiale en trois ans, en décrochant une place qualificative pour les championnats du monde en 2006 (lors des Championnats d'Europe) puis une médaille à la Bermuda Bowl de 2007. Nous avons commencé par envoyer nos paires les plus expérimentées aux Championnats d'Europe de Malmö, et nous avons ensuite décidé que les Olympiades d'Istanbul seraient pour nos deux plus jeunes paires (Bas Drijver et Maarten Schollaardt, Sjoert Brink et Ricco van Prooijen) l'opportunité d'acquérir de l'expérience à haut niveau. L'équipe a surpris tout le monde en allant bien au-delà de nos espérances. Nous y avons gagné une médaille d'argent et deux paires plus expérimentées. Comme la sixième place de Malmö donne finalement droit à un billet pour la Bermuda Bowl d'Estoril cet automne¹, on peut dire que nous avons d'ores et déjà atteint la seconde partie de nos objectifs.



Le rapprochement avec l'équipe Lavazza est inévitable. En quoi les deux équipes se différencient-elles ?

L'originalité de l'Équipe Orange tient au fait qu'elle bénéficie d'un soutien de sa fédération. Je ne connais aucune autre initiative du genre en Europe. Il faut devenir membre de l'Équipe Orange et s'entraîner chaque semaine pour jouer dans l'équipe nationale néerlandaise, alors que, à ma connaissance, l'équipe Lavazza doit disputer chaque année une épreuve qualificative si elle

TEAM ORANJE : LES PAIRES



Ton Bakkeren : né le 28 avril 1960. Contrôleur financier de profession, il était également célibataire de profession, jusqu'à ce que sa petite amie, rencontrée au bridge, emménage avec lui. Il aime jouer au billard avec son partenaire et vieil ami Huub Bertens. Il n'a jamais perdu une finale et il garde son record après les Championnats d'Europe Open de Tenerife, où il vient de terminer premier du 4 open avec l'Équipe Orange 1.

Huub Bertens : né le 24 mai 1960, marié, deux enfants, travaille comme opérateur dans un service d'oxygénothérapie. Il a fait ses débuts à 19 ans et remporté le premier de ses cinq titres nationaux à 26. Il apprécie beaucoup son travail et le bridge, mais il aime aussi jouer au billard avec son partenaire et vieil ami Ton Bakkeren. Il vient de gagner le 4 open et le trophée individuel open aux championnats d'Europe Open de Tenerife.

Jan Jansma : né le 9 août 1962, marié, trois enfants, professeur de mathématiques. Avec l'équipe junior, il a remporté le Championnat d'Europe 1986 et le Championnat du Monde 1987, premier du nom. Il ne boit pas et ne fume pas, ce qui ne l'empêche pas de fréquenter assidûment discothèques et dancings. Il connaît probablement toutes les joueuses de bridge internationales d'Europe, et toutes le connaissent sans doute aussi !

Louk Verhees : né le 2 septembre 1964, marié, deux enfants, expert en technologies de l'information et de la communication. Il a récemment décidé de faire passer son métier au second plan pour faire du bridge sa principale activité. Il est notamment devenu entraîneur de l'équipe féminine des Pays-Bas. Même s'il a gagné un certain nombre d'épreuves nationales, il s'est bâti une réputation avec des places de second. La dernière qu'il a décrochée, à Istanbul, ne lui a pas déplu du tout.



Bauke Muller : né le 17 février 1962, marié, un enfant, psychologue, travaille comme chercheur à l'UVW⁴. Ses qualités de joueur réfléchi lui ont valu le surnom de "Professeur". Il appartenait à l'équipe qui a gagné le titre mondial en 1993 au Chili. Il se souvient très bien de la première fois qu'il a joué contre une paire chinoise, Pan et Zang, aux Championnats du Monde de Genève, en 1990, car son partenaire et lui furent passés à la casserole⁵ par leurs adversaires, qui prirent tous les points.

Simon De Wijs : né le 20 janvier 1974, deux enfants (des jumelles), consultant en technologies de l'information et de la communication. Détenteur de plusieurs titres nationaux, il a représenté son pays à trois Championnats d'Europe et gagné le bronze aux Championnats du Monde de Monaco, en 1993. Son partenaire et lui sont récemment passés à un système à base de Trèfle fort baptisé Tarzan, car Johnny De Wijs - Muller⁶ ! Simon est un grand ami de Jack Zhao⁷ et mange chinois au moins une fois par semaine.

Bas Drijver (prononcer "bus driver" à l'anglaise) : né le 2 avril 1980, marié, un enfant, étudiant en droit. À 22 ans, il est devenu le plus jeune champion des Pays-Bas de tous les temps. Il fut aussi le plus jeune finaliste néerlandais des Olympiades, mais il perdit son record 15 minutes après l'avoir gagné, quand Sjoert Brink commença à jouer dans l'autre salle ! Ayant remporté l'or avec Sjoert Brink au Grand Prix du Comité International Olympique en 2002 (en catégorie junior), il ne reçut pourtant que l'argent⁸.

Maarten Schollaardt : né le 27 octobre 1977, joueur de bridge semi-professionnel, marié, deux enfants. Il dépasse (légèrement) Norberto Bocchi par la taille (plus de 2 m), mais pas encore par le palmarès. Il vit à Amsterdam, à la limite du Quartier Rouge⁹ et du Quartier Chinois. Il connaît trois mots de japonais, (*hello, goodbye, thank you*) et une phrase entière (*Do you want a plastic bag?*¹⁰) pour avoir travaillé dans une boutique de produits détaxés à l'aéroport de Schiphol.



Sjoert Brink : né le 19 février 1981, marié, un enfant, développeur de logiciel pour la municipalité de Rotterdam. Ayant remporté le Grand Prix du Comité International Olympique de Salt Lake City en 2002, avec Bas Drijver, il est effectivement reparti avec une médaille d'or⁸ ! Il est le plus jeune joueur de l'équipe qui a gagné l'argent aux Olympiades d'Istanbul en 2004. Son point fort est la présence à la table, mais il est également réputé pour avoir la gâchette facile.

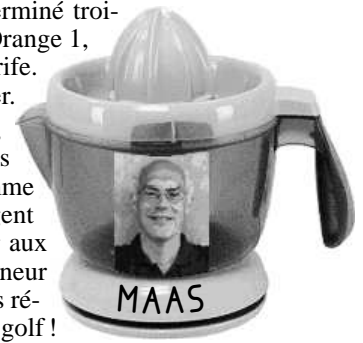
Ricco van Prooijen : né le 10 octobre 1973, marié à la championne Femke Hoogweg, qui joue dans l'équipe nationale féminine, un enfant, expert en technologies de l'information et de la communication. Il a remporté divers titres nationaux et jouait dans l'équipe qui a décroché la médaille d'argent aux Olympiades d'Istanbul en 2004. C'est bien sûr un excellent joueur de bridge, mais aussi un expert en jeux de stratégie.

TEAM ORANJE : LES ENTRAINEURS



Erik Kirchoff : né le 28 avril 1952, vit à Amsterdam avec sa femme. Par 4, il a représenté les Pays-Bas dans cinq Championnats d'Europe (médaillon de bronze en 1995) et une Olympiade. Par paires, il a décroché le bronze avec Anton Maas aux Championnats du Monde d'Albuquerque, en 1994. Il était notamment l'entraîneur de l'équipe qui a remporté les titres juniors européen et mondial en 1986, de celle qui a terminé troisième aux Olympiades de Salsomaggiore en 1992, et de Team Orange 1, qui vient de gagner les Championnats d'Europe Open à Tenerife. Il aime les mots-puzzles, le backgammon, le tennis et le snooker.

Anton Maas : né le 14 octobre 1952, économiste de profession, marié à la championne Bep Vriend, qui joue dans l'équipe féminine des Pays-Bas. De ses nombreux titres nationaux, il est particulièrement fier des quatre remportés avec sa femme en paires open. Il a été médaillé de bronze pour ses débuts internationaux en 1980, d'argent et encore de bronze aux Championnats du Monde par Paires, en 1982 et 1994, puis d'or aux Championnats d'Europe, par 4 Mixte en 1994 et par Paires Mixtes en 2003. Il était entraîneur des équipes qui ont terminé à la seconde place aux Olympiades 2004 et à la première des récents Championnats d'Europe Open, à Tenerife. Il est expert au jeu de go et inexpert au golf !



veut représenter son pays. Être en compétition avec l'équipe Angelini dans cette épreuve la rend même plus forte au fil des ans. Par ailleurs, Madame Lavazza donne à ses joueurs la possibilité de passer professionnels à temps complet, tandis que, comme je l'ai dit, les nôtres ne sont que des semi-professionnels. Madame Lavazza soutient le bridge depuis très longtemps et continuera probablement à le faire encore longtemps.

Le fonctionnement de l'équipe doit nécessiter un certain personnel...

À part moi-même, qui suis le manager, il y a deux entraîneurs, Erik Kirchoff et Anton Maas. Nous travaillons tous trois à temps partiel, de un à trois jours par semaine, pour un salaire modeste. Un psychologue sportif a été engagé pour organiser des entretiens plusieurs fois par an, avec chacune des paires séparément et avec le groupe au complet. Un expert nutritionniste a également fait une présentation sur la meilleure façon de s'alimenter pendant les compétitions de bridge. Enfin, nous avons récemment instauré pour chaque joueur l'obligation de se soumettre à un bilan physique complet une fois par an.

Comment les joueurs sont-ils recrutés ?

Les cinq paires actuelles ont été choisies il y a deux ans par les entraîneurs et moi-même, en concertation avec Enri Leufkens. L'équipe comptait initialement six paires, mais une paire de jeunes joueurs a cassé et a donc dû nous quitter. Le contrat d'un joueur dure une saison, au terme de laquelle nous décidons de sa prolongation. Nous recherchons des joueurs qui allient le talent à la motivation, et toutes les candidatures à l'entrée dans l'Équipe Orange sont les bienvenues. Hélas, aucune paire ne s'y est risquée jusqu'à présent, et les quelques paires fortes que nous avons approchées ont répondu ne pas vouloir investir tout leur temps libre dans le bridge.

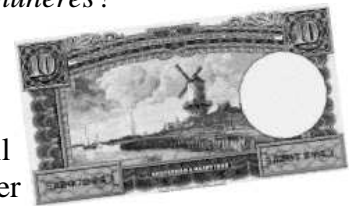
L'expérience et les résultats obtenus ont-ils

un impact sur la composition des formations alignées dans les différentes épreuves ?

Chaque formation est choisie par les entraîneurs et moi-même. Nous la soumettons d'abord aux dirigeants de la Fondation Néerlandaise pour le Bridge de Haut Niveau², qui gère l'Équipe Orange, et, après avis favorable, j'informe les paires retenues... et celles qui ne le sont pas. Notre choix dépend effectivement de l'expérience et des résultats, mais aussi de l'alchimie entre les paires et du type de l'épreuve. Par exemple, certaines paires font preuve d'une grande habileté pour massacrer les équipes faibles, d'autres sont meilleures dans les matches par K.O. contre des équipes fortes. Malheureusement, jusqu'à aujourd'hui, nos bons résultats ne semblent pas avoir accru l'intérêt d'éventuels sponsors...

Les joueurs sont-ils rémunérés ?

Nous les rémunérons en fait une journée par semaine, ce qui permet à ceux qui ont un travail régulier de n'y consacrer



que quatre jours par semaine. L'un d'entre eux, Louk Verhees, est passé professionnel, un autre, Bas Drijver, est toujours étudiant. Tous reçoivent de toute façon un salaire pour les périodes passées à disputer les championnats internationaux, si bien qu'ils n'ont pas besoin d'utiliser leurs jours de congés officiels pour y participer.

Toutes les paires jouent-elles le même système ?

Initialement, une paire jouait un système à base de majeure 4^e, les autres jouaient des variantes du *Dutch Doubleton*, un système naturel à base de majeure 5^e, de SA faible, avec une ouverture de 1♦ promettant (au moins) quatre cartes et une ouverture de 1♣ à partir de deux cartes. J'essaie maintenant de leur faire jouer un nouveau système, le Trèfle Orange, basé sur le Trèfle Polonais. Il a été mis au point par Kees Bakker

lorsqu'il était entraîneur dans l'Équipe Orange, à la suite de discussions menées avec les joueurs pour trouver en commun des remèdes à nos échecs. Mais seuls Jan Jansma et Louk Verhees ont décidé de s'y mettre. Ton Bakkeren et Huub Bertens, Sjoert Brink et Ricco van Prooijen, Bas Drijver et Maarten Schollaardt jouent toujours leurs propres variantes du *Dutch Doubleton*, qui se différencient principalement par les ouvertures au palier de 2, tandis que Bauke Muller et Simon De Wijs sont récemment passés à un système complexe à base de Trèfle fort (appelé Tarzan, voir page 13).

Les joueurs suivent-ils une préparation spéciale avant chaque compétition ?

Nos réunions hebdomadaires du vendredi nous permettent de préparer les compétitions dans leurs moindres détails. Nous mettons notamment au point des défenses contre les conventions et les systèmes spéciaux pratiqués par nos adversaires. Pour les Championnats d'Europe de Malmö, par exemple, nous avons composé à l'avance les formations pour tous les matches de l'épreuve, sur la base de la force estimée des adversaires, et nous n'avons eu que peu de changements à effectuer. Nous avons également essayé de tenir compte des préférences des joueurs : jouer le matin, l'après-midi ou le soir, au Vu-Graph ou non. Et des accords fermes ont été établis sur toutes sortes de petits détails, comme la présence de supporters aux dîners, ou encore la façon de faire les points en fin de match. Chaque joueur a ses habitudes : annoncer son propre score, annoncer la différence des scores, annoncer directement les IMP gagnés ou perdus... La procédure doit être clairement établie car tout le monde dans l'équipe est toujours très anxieux de connaître l'issue des matches. Ce n'est pas d'une importance primordiale, certes, mais il peut en résulter des frottements que nous désirons éviter. Une *check-list* a ainsi été spécialement mise au point pour être certain de n'oublier aucun détail dans la préparation des compétitions. Chaque tournoi est en outre méthodiquement autopsié. Les joueurs doivent donner leur opinion sur les préparatifs du voyage, l'hôtel, leur propre prestation, celle de leurs coéquipiers, la façon dont le capitaine et l'entraîneur se sont acquittés de leur tâche, etc. Et tous les chiffres sont examinés à la loupe pour découvrir comment nous avons pu gagner ou perdre inopinément des Points de Victoire, et pour déterminer laquelle des trois paires s'est le mieux comportée. Bien entendu, l'ensemble des données jouées est soigneusement analysé et discuté avec les joueurs.

Les joueurs doivent-ils obéir à une réglementation spéciale ?

Ils sont astreints à venir s'entraîner un jour par semaine et à jouer un match « sérieux » (contre des opposants de bon niveau) deux week-ends par mois, dix mois dans l'année. Ils peuvent être excusés pour raisons personnelles, comme une paternité — en deux ans, les membres de l'Équipe Orange ont conçu pas moins de sept enfants ! Nous espérons dans ce cas qu'ils prendront ultérieurement du temps chaque semaine pour discuter et s'entraîner avec leurs partenaires habituels. Nous ne souhaitons pas mettre trop de pression sur les joueurs. Ils doivent pouvoir trouver un juste équilibre entre famille, travail et bridge. À part cela, ils doivent aux sponsors quatre occasions par an, par exemple pour des tournois pro-am³ ou des ateliers de bridge.



À votre avis, qu'est-ce qui fait la force d'une équipe de bridge en général, et de l'Équipe Orange en particulier ?

Les matches sont encore gagnés par les paires qui font le moins de fautes, mécontentes incluses. Notre principale préoccupation est donc leur élimination. En pratique, avoir du bon sens n'est pas suffisant. Il faudrait être préparé à quasiment toutes les situations et les avoir toutes étudiées, ce qui nécessiterait d'ajouter encore et encore des pages au système. Pour autant que je le sache, c'est ce qui fait une grande partie de la force des Italiens. L'agressivité entre également en ligne de compte. La plupart des paires de l'équipe utilisent des ouvertures au palier de 2 pour les mains faibles, par exemple 2♠ avec quatre cartes non vulnérable. Et elles sont plutôt efficaces d'après ce que j'ai pu constater. Évidemment, les joueurs doivent être suffisamment talentueux pour bien enchérir et jouer, mais nous n'exigeons pas qu'ils soient brillants. L'une des principales forces de l'Équipe Orange est, selon moi, le bon esprit qui y règne et qui est dû aux séances d'entraînements hebdomadaires. Les paires sont préparées à partager leurs expériences et peuvent donc fournir de meilleures prestations. Là où dans le passé elles se considéraient comme concurrentes, elles se comportent maintenant en réelles coéquipières. L'équipe a évidemment ses faiblesses, en particulier la taille réduite de son noyau de joueurs. Nous préfererions certainement avoir plus de cinq paires fortes quoique, à bien y réfléchir, un plus grand nombre rendrait nos séances d'entraînement moins efficaces. Aux Pays-Bas, comme en France, le nombre de jeunes joueurs

diminue. Heureusement, ceux que nous avons ont du talent. Certains en ont sûrement moins que les Italiens, et ils sont pour l'instant bien moins expérimentés. Mais nous espérons vraiment être capables de combler le fossé même si, quand nos joueurs consacrent quelques cent jours au bridge, le joueur italien moyen en consacre le double.

Un mot sur les Italiens, justement, puisqu'il en a été question à plusieurs reprises...

Il est vrai qu'à Istanbul nos joueurs ont été très impressionnés par l'équipe italienne en général, et la paire Fulvio Fantoni - Claudio Nunes en particulier. Contre nous, en finale, les Italiens ont extrêmement bien joué, notamment dans les deux sessions médianes. Peut-être nos joueurs ont-ils perdu leur concentration à l'annonce de la qualification des Pays-Bas pour la Bermuda Bowl¹ (la décision de la Fédération Mondiale de Bridge a été rendue pendant le déroulement de la finale), mais ce n'est pas une excuse. Les Italiens sont de toute façon des joueurs hors pair.

Venons-en à vous-même. Il est temps maintenant de vous présenter plus en détails...



Je suis né en 1953, je suis marié et j'ai deux enfants. J'étais dans l'équipe nationale junior qui a remporté la médaille de bronze aux Championnats d'Europe par 4, à Lund, en 1976. Après avoir fait partie de l'équipe open en 1979, j'en ai été le capitaine non joueur par deux fois dans les années 1980, pour les Championnats d'Europe de 1981, à Birmingham, et les Olympiades de 1984, à Seattle. J'ai arrêté le bridge de haut niveau en 1985. Dans les années 1990, j'ai tenu pendant cinq ans une rubrique hebdomadaire de bridge dans un quotidien à tirage national, *De Volksrant*, et j'ai écrit plusieurs livres, un sur le tournoi de la Statenbank, un autre sur la Bermuda Bowl de 1993 gagnée par notre équipe, une encyclopédie du bridge et un recueil des articles publiés dans *De Volksrant*. J'ai été commentateur au VuGraph de la plupart des championnats nationaux néerlandais et de tous les tournois sur invitation Statenbank et Cap Gemini de La Haye. Début 2003, j'ai pris ma retraite après vingt-quatre années à la banque ABN AMRO. La Fédération Néerlandaise de Bridge m'a alors engagé comme manager de l'équipe open, qui devint peu de temps après l'Équipe Orange. Basiquement, je suis responsable de tout ce qui n'est pas lié aux aspects techniques, ces derniers étant sous la responsabi-

lité d'Anton Maas. J'ai plus particulièrement pour tâche de dégager l'équipe de tout souci matériel, de préparer les voyages, etc. Je suis aussi l'administrateur du site internet de la fondation qui gère l'Équipe Orange², j'écris pour la presse des comptes rendus des prestations de l'équipe, j'organise le tournoi annuel de bridge pour nos sponsors et leurs invités... Bien qu'Anton Maas soit en charge des aspects techniques, c'est moi qui, en principe, assure la fonction de capitaine non joueur aux championnats. Ensemble, nous déciderons quelles paires joueront la Bermuda Bowl à Estoril.

Votre meilleur souvenir de joueur ?

J'ai fait mon plus beau coup à un tournoi IMP de fort niveau, Koning & Hartmann Circuit, en 1991. J'étais en Est (O/NS) :

| | | | |
|-------------------|----|----------------|---|
| ♠ 7 6 | | | |
| ♥ A R | | | |
| ♦ A R D V 7 5 4 3 | | | |
| ♣ 10 | | | |
| ♠ 5 | N | ♠ 9 8 4 3 | |
| ♥ V 9 7 5 4 2 | O | ♥ D 6 3 | |
| ♦ 10 | E | ♦ 9 8 2 | |
| ♣ V 8 7 5 2 | S | ♣ 9 6 3 | |
| | | ♠ A R D V 10 2 | |
| | | ♥ 10 8 | |
| | | ♦ 6 | |
| | | ♣ A R D 4 | |
| | O | N | E |
| | 3♥ | 5♦ | × |
| | - | - | - |
| | | 5♠ | |

Un contre anti-chelem plutôt original... Notez l'ouverture de mon partenaire de l'époque, Maurits van der Vlugt, un jeune joueur habitué de ce genre d'enchère bien que nous ne jouions pas un système particulièrement agressif.

Si ce n'est pas indiscret, pouvez-vous donner rapidement vos projets pour le futur proche ?

J'espère continuer à assurer la direction de l'Équipe Orange pour quelques années encore, mais l'avenir du projet est conditionné par la découverte de nouveaux sponsors après 2006, ce qui s'annonce difficile malgré nos succès.



Merci d'avoir répondu à ces questions, et bonne chance pour la Bermuda Bowl, à Estoril, en octobre.

**PROPOS RECUEILLIS ET TRADUITS
PAR GÉRALD MASINI LES 30 AVRIL,
20 JUN ET 12 JUILLET 2005**

Pour remporter l'argent aux 12^e Olympiades par 4, l'Équipe Orange a d'abord terminé première de la poule A avec 318 IMP, devant l'Italie (317), la Russie (316) et l'Islande (312). Elle a ensuite battu successivement l'Allemagne en 1/8^e de finale (175 à 142), l'Irlande en quart de finale (296 à 177) et la Russie en demi-finale (195 à 116), pour affronter enfin l'Italie, contre qui elle avait fait match nul pendant les éliminatoires. Après avoir concédé 73 IMP dans les sessions 3 et 4, en avoir repris 30 dans la dernière et fait pratiquement jeu égal avec leurs adversaires dans les autres, les Néerlandais s'inclinèrent de 59 IMP, 251 à 310, en 128 donnes.

Voici cette jeune et dynamique équipe à l'œuvre pendant le match qui l'a opposé à Hong Kong au cours du 14^e tour du round robin des éliminatoires (donne 18, E/NS):

| | | | |
|--------------|---|----------------|--|
| ♠ A V 8 5 2 | | | |
| ♥ A 8 7 5 | | | |
| ♦ 9 7 2 | | | |
| ♣ 5 | | | |
| ♠ — | N | ♠ D 10 7 6 4 3 | |
| ♥ R 10 4 3 2 | O | ♥ D V | |
| ♦ 10 5 3 | E | ♦ R D 6 | |
| ♣ D 10 7 4 2 | S | ♣ V 8 | |
| | | ♠ R 9 | |
| | | ♥ 9 6 | |
| | | ♦ A V 8 4 | |
| | | ♣ A R 9 6 3 | |

| E | S | O | N |
|-----------|------------|------------|--------------|
| Derek Zen | Jan Jansma | Samuel Wan | Louk Verhees |
| 1♠ | 1SA | — | 2♣* |
| — | 2♦* | — | 3SA |
| — | — | — | — |

Sur l'entame du 4 de Trèfle, Jan Jansma prend le Valet d'Est avec l'As. En supposant les Carreaux 3-3 et RD dans l'ouverture, il se compte 8 levées, avec 2 Piques, 1 Cœur, 3 Carreaux et 2 Trèfles. Une remise en main d'Est en fin de coup, après lui avoir ôté ses cartes de sortie, pourra fournir une levée supplémentaire à Pique, à condition de bien deviner la distribution et d'adopter le bon timing. Jan Jansma commence par tirer le Roi de Pique, l'entameur écartant un Cœur. Il poursuit par un petit Cœur à blanc pour le Valet d'Est, qui insiste à Trèfle. Il prend du Roi, tire l'As de Cœur, puis joue Carreau et laisse la levée à Est quand celui-ci intercale la Dame. Sans Cœur ni Trèfle, Est n'a d'autre choix que rejouer Carreau pour ne pas livrer immédiatement la neuvième levée. Jan Jansma passe le Valet, tire l'As et le 8, et termine par le 9 de Pique surpris du Valet. Est encaisse sa Dame mais doit se jeter dans la fourchette A 8 du mort.

| E | S | O | N |
|--------------------|-------------------|--------------|--------------|
| Ricco van Prooijen | Alan Shun Sum Sze | Sjoert Brink | Wai Kit Chan |
| 1♠ | 2♣ | — | 2SA |
| — | 3SA | × | fin |

Dans l'autre salle, les Chinois parviennent au même contrat mais Sjoert Brink contre, histoire de prouver que sa réputation n'est pas usurpée (cf. page 13). Est entame le Roi de Carreau, respecté, et continue du Valet de Trèfle, pris de l'As au mort. Ayant probablement placé RD 10x en Est pour justifier l'entame, le déclarant, Wai Kit Chan, revient en main par l'As de Cœur et joue un Carreau pour le 8 du mort. Hélas pour lui, Owest fait le 10 et retourne la Dame de Trèfle. Wai Kit Chan prend du Roi au mort et laisse filer un petit Cœur pour la Dame d'Est, qui sort de sa main avec la Dame de Carreau. Il encaisse alors ses deux Carreaux, le Roi de Pique, puis, sans doute dépité par sa mauvaise décision, finit par concéder deux de chute pour avoir omis de couvrir le 9 de Pique du Valet : laissé en main par Est, il doit jouer Trèfle pour le 10 d'Ouest, qui peut encaisser le Roi et le 10 de Cœur. Un swing de 15 IMP pour les Pays-Bas.

● PALMARÈS

2005

1^{er} Championnats d'Europe Open (Tenerife)

2004

2^e Olympiades par 4 (Istanbul)

6^e Championnats d'Europe par 4 (Malmö)

2003

3^e Championnats du Monde Transnationaux (Monaco)

● NOTES

1. Initialement, seules les cinq premières équipes du classement open des Championnats d'Europe de Malmö gagnaient le droit de représenter la zone européenne à la Bermuda Bowl d'Estoril, du 22 octobre au 5 novembre 2005. La Fédération Mondiale décida ultérieurement de qualifier une sixième équipe, les Pays-Bas en l'occurrence.
2. *Stichting Topbridge Nederland* (www.topbridge.nl).
3. Tournois pour lesquels des joueurs professionnels sont en partenariat avec des joueurs amateurs.
4. *Uitvoeringsinstituut Werknemersverzekeringen*, c'est-à-dire Institut de Recherche sur les Prestations des Salariés, une organisation de recherche sur les politiques publiques, sans but lucratif (www.ebri.org).
5. *Chopped in the pan* dans le texte, jeu de mots intraduisible : littéralement *haché dans la casserole*, le nom du joueur chinois, *Pan*, signifiant en anglais casserole, poêle.
6. Se prononce "*Weiss-Muller*" en néerlandais, comme le nom du plus célèbre acteur à avoir incarné Tarzan à l'écran.
7. Champion de bridge chinois qui vécut et joua aux Pays-Bas cinq années durant.
8. Les équipes d'Europe du Nord et des Amériques ayant terminé à égalité, chaque paire reçut deux médailles, l'une d'or et l'autre d'argent. Sjoert Brink prit la première, Bas Drijver la seconde, mais l'histoire ne dit pas à la suite de quelles tractations.
9. Le quartier chaud d'Amsterdam, avec ses célèbres vitrines éclairées en rouge la nuit.
10. Désirez-vous un sac en plastique ?

CONCOURS D'ENCHERES



Traditionnellement, le commentateur de ce concours est choisi parmi ses participants réguliers. Le tour échoit cette fois au jeune quinquagénaire Jean-Luc Rousset. Ingénieur Supélec de formation, il occupe le poste de responsable de la documentation chez le constructeur téléphonique suédois Ericsson. Marié et heureux père de trois (grands) enfants (majeurs), il a commencé le bridge il y a une quinzaine d'années, une fois les enfants sortis des couches, et progresse gentiment depuis. Classé pour l'instant 1^{re} Série Trèfle, il prévoit lui-même, au rythme de sa progression actuelle, de finir 1^{re} Série Nationale dans environ quatre-vingt-cinq ans. Plutôt fidèle dans le partenariat, il joue en mixte permanent, avec sa chère et tendre, et en 4 avec des coéquipiers qui sont devenus des amis intimes. Il reste à son grand dam l'un des derniers joueurs de 1^{re} Série à fréquenter le Trèfle Meudonnais en soirée... Question hobbies, s'il a abandonné le bowling pour le bridge, il pratique encore le ski alpin. Pour les vacances, il préfère les endroits désertiques et sauvages, comme l'Egypte, l'Islande ou le grand ouest américain, à moins qu'il ne se repose simplement dans la maison familiale, à l'ouest de Brest. Comme vous allez le comprendre en lisant ces lignes, c'est aussi un fan de bons vieux westerns en général, et de John Wayne en particulier.

PRESENTE PAR JEAN-LUC ROUSSET



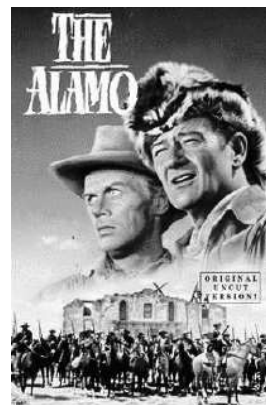
Les deux premières donnes sont tirées de la Finale de Lorraine du Paires Excellence de cette saison, la seconde du match USA - Italie des seizièmes de finale des Olympiades 2004 qui se sont déroulées à Istanbul, la quatrième du match Emerique-Sallière des huitièmes de finale de la Coupe de France 2004, et la dernière de la finale de Lorraine du 4 Excellence 2002.

| | ① | ② | ③ | ④ | ⑤ |
|-------------------------|----|----|----|-----|----|
| Thierry Astruc | 4♣ | 4♥ | 2♠ | 4♠ | ♣A |
| Edouard Beauvillain | 4♣ | 4♥ | 2♠ | 4♠ | ♣A |
| Thierry Bineau | 3♣ | × | 2♣ | - | ♠V |
| Serge Bosquette | 4♣ | 4♣ | 3♣ | 4♠ | ♠V |
| Antoine Bovet | 3♣ | 5♣ | 2♠ | - | ♠V |
| Jacques Brethes | 3♣ | × | 2♠ | - | ♠V |
| Thierry Buttin | 3♣ | × | 2♣ | - | ♣A |
| Elie Cali | 3♣ | × | 3♣ | - | ♠2 |
| Jean-François Chevalier | 3♣ | × | 2♠ | 4♠ | ♠V |
| Nicolas Courtel | 3♣ | × | 2♠ | 5♦ | ♦A |
| Martin Daoust | - | × | 2♠ | - | ♣A |
| Olivier David | 3♣ | × | 2♠ | 4SA | ♦A |
| Marc Droulez | 3♦ | × | 3♣ | - | ♥4 |
| Tristan Dupas | 3♣ | × | 3♣ | 4♠ | ♥4 |
| Sylvie Egret | 3♣ | 5♣ | 2♠ | 5♥ | ♣A |
| André Fovet | × | 5♣ | 3♣ | - | ♣A |
| Hervé Gilbert | 3♣ | × | 5♣ | 4♠ | ♠2 |
| Marc Giraud | × | 5♣ | 3♣ | - | ♦A |
| Ludovic Graff | 3♣ | 4♥ | 2♠ | - | ♥A |
| David Harari | 3♣ | × | 3♣ | 4♠ | ♠V |
| Hervé Jung | 3♠ | × | - | 4SA | ♠2 |
| Jean-François Kieffer | 4♣ | 5♣ | 2♠ | - | ♠V |
| Etienne Klajnerman | × | 4♥ | 2♠ | 4♠ | ♠V |
| Bernard Lacour | 3♠ | 5♣ | 3♣ | 4♠ | ♠V |
| Manuel Lucas | 3♣ | 5♣ | 3♣ | 4♠ | ♠V |
| Daniel Matjasic | 3♣ | 4♥ | 3♣ | 4♠ | ♠V |
| Fabien Miomandre | 3♣ | × | 3♣ | 4♠ | ♠V |
| Jacques Olivier | 3♣ | × | 2♠ | 4♠ | ♠V |
| Sébastien Péliisson | × | 5♣ | 3♣ | - | ♠2 |
| Pierre Périssé | 3♦ | × | 3♠ | 4♠ | ♠V |
| Christian Pham Van Cang | 3♣ | 4♣ | 3♣ | - | ♣A |
| Gérard Pham Van Cang | 3♥ | 5♣ | 2♠ | 5♣ | ♦A |
| Nicolas Rabourdin | 3♣ | × | 3♣ | 4♠ | ♦A |
| Jean-Pierre Rocafort | 3♣ | × | 2♠ | 5♦ | ♠2 |
| Jacques Rocaries | × | × | 2♠ | 4♠ | ♠V |
| François-Michel Sargos | 3♣ | 5♣ | 3♣ | - | ♦A |
| Christophe Schneider | 3♣ | × | 2♠ | 4♠ | ♦A |
| Lionel Sebbane | 3♣ | × | 3♣ | - | ♠2 |
| Guy Vivens | 3♣ | × | 2♠ | 4♠ | ♣V |
| Marie Vivens | 4♣ | 4♥ | × | 5♦ | ♣A |
| WBridge5 | 5♣ | 4♣ | 3♣ | 5♦ | ♠V |

① E/P (match par 4)

♠ -
♥ R 6 5
♦ R 10 2
♣ A 10 9 8 7 6 3

| | | | |
|----|----|----|----|
| E | S | O | N |
| 1♦ | 1♠ | 2♣ | 2♠ |
| - | - | ? | |



Alamo (The Alamo) - 1960

Avec ce beau gazon, la question est, semble-t-il, soit de se contenter d'un très sage 3♣... motivé par l'absence de Pique, soit de produire une enchère carrément plus agressive... motivée par l'absence de Pique.

La grande armée des Mexicains, plus de 60% des fi gurants, prend la première option, genre « observons avant de dégainer ». Mais laissons-les sortir leurs armes. Certains sont très pragmatiques : « des Trèfles, quoi ! » (Tristan Dupas), « enchère montrant spécifiquement du Trèfle ! » (Antoine Bovet), « l'enchère a au moins le mérite d'être naturelle » (Manuel Lucas). Plus sérieusement, tous admettent que ce 3♣ est bien sage et non forcing, mais considèrent aussi que les enchères ne devraient pas en rester là. Un tir à blanc, quoi. On peut difficilement leur donner

tort quand les méchants — oups, les gentils, en fait, dans le scénario — sont fi ttés au moins neuvièmes à Pique : « 3♣ *non forcing, mais ça ne devrait pas s'arrêter là. Et si ça s'arrête là, ce n'est pas forcément plus mal* » (Nicolas Courtel), « 3♣ *est une enchère bien timorée mais, pour l'instant, c'est celle qui exprime le mieux mon jeu* » (Hervé Gilbert), « *archi-prudent, mais je fais confiance au partenaire* » (Lionel Sebbane). Nos chers Mexicains argumentent aussi sur un moindre choix, qui peut se résumer par un avis féminin et pertinent, à moins que ce ne soit l'inverse : « 3♣ *naturel, pas de contre pour éviter que le partenaire ne transforme ou qu'il s' imagine une autre main* » (Sylvie Egret).

Que trouve-t-on chez les Texans ? Des partisans d'une certaine indépendance, avec un contre « souple ». Souple ? J'imagine que c'est à cause de la petite taille du carton rouge. Marc Giraud : « *l'enchère la plus souple, qui permet à l'ouvreur de prendre la bonne décision.* » Peut-être pas avec les informations que tu lui donnes, cher Marc. André Fovet : « *mon jeu prend de la valeur et le partenaire attend sûrement au coin du bois.* » Je ne parierais pas sur cette prise de valeur, à moins que le passe du partenaire ne soit forcing. Jacques Rocaries : « *je suis ouvert à tout.* » En gros, ce contre est plutôt du genre optionnel punitif que d'appel. Là encore, il s'agit d'un moindre choix : « *je ne peux pas me résoudre à mettre 3♣ non forcing avec tout le paquet* » (Sébastien Pélisson), « 3♣ *annoncerait un jeu plus faible* » (Etienne Klajnerman).

Laissons les Mexicains riposter par une première salve : « *quant à contrer, je ne veux pas décaisser -530 avec une main banale 4252 en face* » (David Harari), « 2♠× *égal peut coûter cher, sans parler des cas où le partenaire ayant quatre cartes à Cœur pensera être fi tté* » (Elie Cali), « *le contre est trop dangereux. Il vaut mieux décrire son jeu* » (Christophe Schneider). Tout cela est bien banal, mais plein de bon sens, non ?

Quelques trappeurs, mi-fi gue mi-raisin mais la fleur au fusil, viennent compléter le dispositif de défense avec l'enchère de 4♣, à la recherche de 5♣, voire 6♣, n'imaginant pas jouer 3SA, qu'ils enlèveront. Ils préfèrent néanmoins consulter leur partenaire : « *j'ai bien envie de planter cette manche, mais je préfère demander l'avis du partenaire* » (Edouard Beauvillain), « *le partenaire mettra 5♣ s'il n'est pas 4441* » (Marie Vivens), « *un chelem est possible si ma chicane est utile* » (Serge Bosquette). J'accepte une vision positive,

voire utopiste, mais j'avoue ne pas comprendre pourquoi refuser de jouer 3SA alors que l'enchère de 4♣ est peut-être déjà trop poussée en face d'une main 4432 ordinaire. Une nouvelle salve des Mexicains me conforte dans mon idée : « *j'imagine assez bien 3SA en face, sur lequel je passerai* » (Christian Pham Van Cang).

Quelques mercenaires complètent le tableau avec des enchères *hyper-speedées* (3♠), pour le moins bizarres (3♦) ou carrément loufoques (3♥), mais toujours sans intention de jouer 3SA. Une dernière salve mexicaine aura raison d'eux : « *le partenaire n'a pas forcément cinq Carreaux, donc 3♦ montrerait quatre cartes. 3♠ mène à 3SA avec 12 H et des points perdus à Pique en face* » (Elie Cali). Faut-il achever à la baïonnette Martin Daoust, qui déambule sur le champ de bataille en essayant de passer entre les balles et qui, comme à Buridan, passe finalement, après avoir hésité entre 3♣ et contre ? Pour cette fois, on le laisse sauf, le mot de la fin revenant à Jacques Olivier : « *pas de contre avec une chicane, et j'ai six Trèfles, non ?* » Ben... non. Quelqu'un pourrait-il offrir un boulier chinois à Jacques pour le concours n° 42 ?

Post mortem, la donne aurait pu également s'intituler « Cinq Trèfles à abattre ». Le Texan d'en face était effectivement planqué avec :

♠ A R 10 6 ♥ D 9 4 3 ♦ A D 7 4 ♣ 5

Le contrat de 3SA rentrait, celui de 2♠× était un massacre, tandis que 5♣ chutait irrémédiablement, avec R D V 4 chez le méchant auteur du 2♠... Peut-on par ailleurs tirer une inférence du passe du partenaire ? Apparemment non, Ouest l'ayant appris à ses dépens à la table...

| | | | |
|----------|---------------|----------|-------------|
| 3♣ | 100 (24 voix) | 5♣ | 20 (1 voix) |
| × | 50 (5 voix) | 3♦ | 10 (2 voix) |
| 4♣ | 30 (5 voix) | 3♥ | 0 (1 voix) |
| 3♠ | 20 (2 voix) | 3♠ | 0 (1 voix) |

② E/T (tournoi par paires)

♠ A 10 6
♥ D
♦ D 7 5
♣ A 10 9 8 6 3

E S O N
1♣ 3♥ ?



Hatari - 1962

Toujours des Trèfles et une double question, la première pour savoir s'il convient d'orienter

les enchères vers les Trèfles ou s'il est préférable d'envisager un autre contrat final, la seconde pour savoir si l'on produirait la même enchère en 4. Au grattage, on ne nous demande pas de savoir si le mixte aurait une influence. Ouf !

Une nouvelle fois, une grande majorité de chasseurs se contente d'inventorier le gibier en contrant d'abord. Selon un chasseur sans boule de cristal : « c'est l'enchère la plus souple car, à ce stade, je n'ai aucune idée du contrat final » (Hervé Jung). Au moins suis-je d'accord que la souplesse n'a ici rien à voir avec la taille du carton, désolé Marc. D'autres confirment : « le contre me plaît. Je tiendrai 3SA ou 4♠. Sinon, nous jouerons 5♣ ou 6♣ » (Pierre Périssé), « j'ai envie de jouer 3SA, voire 4♠ » (Thierry Buttin), « Piques et Trèfles restent possibles, mais aussi et surtout 3SA » (Thierry Bineau). Ce dernier balaie d'ailleurs un argument en défaveur du contre : « dans l'idéal, il manque un Pique. Mais si nous jouons à Pique, nous contrôlerons les Cœurs par la courte. » La plupart envisage d'ailleurs de jouer 4♠ en fit 4-3 : « il reste 4♠ en 4 et 3, ou 5♣. Contre, suivi de 4♣ sur 3♠, ou de 5♣ sur tout autre enchère, devrait montrer une main comme celle-ci » (Nicolas Rabourdin).

Inversement, certains ne tiendront ni 3SA ni 4♠, ou envisagent que le contrat en reste à 3♥× : « si le partenaire tient le contre, je ne serai pas très rassuré, mais ce ne sera pas forcément mauvais » (Jean-Pierre Rocafort). C'est dire si l'enchère est souple. Un ultime argument : « la dernière manche gagnante est peut-être 3SA » (Hervé Gilbert). Très prudent, pour le coup, l'animal !

Qui d'autre dans ce safari ? Des chasseurs qui prennent directement le buffle par les cornes avec l'enchère pour moi totalement unilatérale de 5♣, parfois du fait d'un optimisme mesuré : « deux top cards avec un fit sixième, un singleton dans la couleur adverse et une Dame de Carreau qui pourrait s'avérer utile » (Sylvie Egret). Certes, mais avec tous ces arguments, pourquoi ne pas chercher un plus gros tableau de chasse encore. Malgré sa peur d'une intervention à 3♥ terroriste, Jean-François Kieffer est toujours heureux en présence de légumes mineurs : « là, il y a un peu de Trèfle en face. » D'autres sont motivés par un pessimisme débordant : « 5♣ dégonflé, mais le partenaire n'a jamais les bonnes cartes » (Bernard Lacour). À moins qu'il ne manque une corde à leur arc : « si le partenaire a RDV quatrièmes à Pique, je ne suis pas dans le bon contrat, mais comment le savoir ? » (François-Michel Sargos). Sans doute en posant la bonne question, mais encore faut-il pouvoir...

Certains chasseurs s'attaquent directement à un bon vieux rhinocéros, mais attention au coup de corne. L'enchère de 4♥ est leur meilleure arme : « contrôle, et atout Trèfle agréé. 6♣ me semble si proche que je ne sais pas rechercher 3SA » (Ludovic Graff), « 4♥, fitté à Trèfle. Je n'ai pas envie de jouer les Piques en 4 et 3 avec des mains balancées » (Marie Vivens), « 4♥ : je fitte à Trèfle. On verra si le partenaire veut aller plus loin. Je passerai sur 5♣ et je dirai 5♣ sur 4♠ » (Daniel Matjasic). Grosso modo, on envisage 5♣, voire 6♣, et rien d'autre. On en accepte d'autant mieux l'idée que l'enchère a l'avantage de dénier quatre Piques... pour la paix du tournage.

Restent deux danseurs qui se désintéressent de toute cette ménagerie et enchérissent 4♣. Mais encore faut-il être clair sur sa signification. D'un côté : « encourageant, non forçant » (Serge Bosquette), de l'autre : « pour moi, 4♣ est positif. Si je veux barrer, je dis 5♣ » (Christian Pham Van Cang). Ce dernier précise par ailleurs : « j'ai une toute petite chance de récupérer 4SA pour les jouer. » Je n'y aurais pas pensé.

En match par 4, quelques-uns seulement échangeraient le carton rouge contre un 4♥ plus offensif, en recherche de chelem. Les autres s'en tiendraient à la même enchère. Il n'y a vraiment plus de joueurs de paires.

Post mortem, la donne aurait encore pu s'intituler « Cinq Trèfles à abattre ». Le partenaire avait :

♠ R D 8 5 ♥ 7 6 3 ♦ A 8 2 ♣ R 5 2

Le Roi de Carreau déplacé et D V de Trèfle troisièmes faisaient chuter 5♣. Ouest, le même que précédemment, a su habilement éviter 4♠ (qui gagnait) en remettant 5♣ après avoir contré...

× 100 (22 voix) 4♣ 50 (3 voix)
4♥ 60 (6 voix) 5♣ 30 (10 voix)

③ E/NS (match par 4)

♠ A 5 3 2
♥ 10 6
♦ V
♣ A 10 9 8 6 2

E S O N
- 1♣ 1♠ ?



L'homme tranquille (The quiet man) - 1952

Des Trèfles, toujours des Trèfles, encore des Trèfles... Certains en sont heureux : « avec l'ar-

rivée des beaux jours, les Trèfes poussent dru au Texas ! » (Jean-François Kieffer). Erreur, nous sommes dans la verte Erin, mais cela ne devrait pas déplaire non plus à notre ami. D'autres s'exaspèrent : « Y a-t-il une autre couleur que les Trèfes dans ces problèmes ? » (Marc Giraud), « le générateur de donnes est bloqué à Trèfe ? » (François-Michel Sargos). Une voix s'insurge contre un coup de pub : « classique. Quand on cherche une dernière donne pour boucler un concours d'enchères, on case une publicité pour le SMI. Tout le monde sait que c'est indispensable mais continue à faire des contorsions pour s'en passer » (Jean-Pierre Rocafort). En effet, question SMI, tout le monde sait qu'il s'agit du... Serpent M... I...

Ceci dit, une majorité opte pour la force tranquille avec, d'un côté, les tenants de la garde moderne et, de l'autre, ceux qui en sont restés à la vieille garde. Dois-je dire que les premiers me paraissent cohérents avec leur enchère de 2♣ ? Voyons voir : « 2♣ forcing. 3♣ serait barrage dans mon système » (Jean-François Chevalier), « ma zone basse du Soutien Mineur Inversé » (Thierry Buttin), « 2♣ en Soutien Mineur Inversé, minimum, mais pas surbidé à mon goût » (Nicolas Courtel). Tout à fait d'accord : les deux As sont pour le moins séduisants et le fi t neuvième ou plus connu à Trèfe très agréable aussi.

Dans le camp des partisans du carton 3♣, c'est nettement plus confus. Rien à redire contre ceux pour qui c'est une question de système et qui restent fi dèles à la majeure ♠ : « 3♣, mais 2♣ si l'enchère est forcing » (Marc Droulez), « 3♣ constructif, c'est une question de système » (Nicolas Roubardin), « je ne joue pas 3♣ barrage, mais constructif, surtout vulnérable » (David Harari). D'autres sont plus mitigés : « je peux dire 3SA si le partenaire cherche l'arrêt à Pique, sinon nous serons très bien à 3♣ » (Elie Cali), « c'est un gros 3♣ mais, si je dis 2♠, je ne suis pas sûr que nous saurons nous arrêter » (Tristan Dupas), « j'en garde sous le pied ! » (Sébastien Péliçon). Certes, mais cela ne risque-t-il pas d'y rester défi nitivement ?

Deux autres fi gurants ne savent pas trop quel parti prendre mais, à leur décharge, ils n'évoquent pas tout à fait sur le même ring : « 3♣ est barrage pour moi. Je n'ai pas assez pour 2♠ et 2♣ montrerait cinq Coeurs et 8-10 H » (Daniel Matjasic), « 3♣ devrait convenir. Avec mon partenaire, je joue une convention qui consiste à dire 3♠ pour signifier : dis 3SA car j'ai l'As de Pique

et ce sera toujours meilleur de jouer de ta main. Ici, l'enchère conviendrait bien, excepté que je ne suis pas assez fort et que nous risquons de perdre les cinq premiers Carreaux » (Lionel Sebbane). Chacun appréciera au moins l'originalité.

Quant à André Fovet, il se pose des questions méta-bridgesques et ne pense qu'à manger : « où sont les Cœurs ? Si les Est-Ouest vont à 4♠, miam miam ! »

Une minorité opte plutôt pour monter directement sur le ring. Leur enchère de 2♠ est en effet censée rendre quelques kilos. Question de style, que je ne saurais trop contredire : « du jeu, un gros fi t à Trèfe » (Edouard Beauvillain et Antoine Bovet), « gardons de l'espace pour la suite, tout en garantissant un fi t à Trèfe » (Gérard Pham Van Cang), « complètement surbidé, mais je suis trop fort pour 3♣ » (Jacques Rocaries). L'enchère se veut aussi préparatoire à 3SA : « 2♠ permet de jouer à SA du bon côté, tout en laissant la place pour voir si le chelem est possible » (Martin Daoust). Je vous passe le commentaire d'Etienne Klajnerman, qui s'étend tellement que le numéro complet ne suffirait pas pour reproduire son commentaire. En bref, quand même : « 2♠, classique. Il s'agit de préparer l'annonce d'un fi t constructif. » Préparer seulement ? Ce n'est pas déjà fait ?

Viennent deux bonnes grosses brutes, comme elles le disent elles-mêmes. Pour le carton 3♠ : « gros fi t et contrôle pour jouer un chelem à Trèfe. J'aime aussi 5♣, plus simple à comprendre que 3♠, mais l'enchère me semble un sous-bid » (Pierre Périssé). Pour le carton 5♣ : « un peu brutal » (Hervé Gilbert). Un peu ? Quelle mesure !

Un fi gurant préfère se contenter de siroter son whisky au pub en regardant tout cela de loin avec son carton Passe : « il y a de la distribution, ça ne devrait pas en rester là » (Hervé Jung). Et fi nissons avec le cas du couple Vivens. Pour Guy : « 2♣ en Soutien Mineur Inversé », tandis que pour Marie : « contre, Sputnik généralisé, ne promet pas les Cœurs. Nous jouerons au moins la manche, sans doute à Trèfe. » Jouer un système différent en couple ne doit pas améliorer les fi ns de soirée !

Post mortem, le partenaire n'était pas vraiment minimum avec :

♠ R 6 ♥ R D V 3 ♦ A R 3 ♣ R 5 4 3

et le chelem était une formalité. Dans le match USA – Italie des seizièmes de fi nale des dernières



Olympiades, on s'est pourtant contenté de 3SA dans chacun des camps. Si même les plus grands... il reste de l'espoir. Il faut toutefois préciser que la tâche n'a pas été facile pour les Italiens car Bjorn Fallenius, en Est, a ouvert sa main de 3♦, avec la Dame de Carreau septième pour tout potage :

♠ V 9 ♥ 7 5 4 ♦ D 10 9 8 5 4 2 ♣ V

2♣ SMI.....100 (8 voix) 3♠.....20 (1 voix)
 3♣ forcing...90 (9 voix) ×.....10 (1 voix)
 2♠.....50 (12 voix) 5♣.....10 (1 voix)
 3♣ ambigu .. 30 (8 voix) passe....0 (1 voix)

La taverne de l'Irlandais (Donovan's reef) - 1963



④ O/P (match par 4)

♠ R 8 7
 ♥ R 10 7 6 4
 ♦ A V
 ♣ D 6 2

| | O | N | E | S |
|-----|-----|----|---|---|
| 1♥ | 2♥* | 3♦ | - | - |
| 3SA | - | 4♣ | - | - |
| 4♦ | - | 4♥ | - | - |
| ? | | | | |

* bicolore ♠-♣

Enfin autre chose que cette sacrée luzerne, avec une question de principe. Du côté des mormons rigoristes, on suivrait plutôt l'adage « quand je ne comprends pas, je passe » ou « si le partenaire a fait une mauvaise enchère, qu'il se débrouille ». Ceux-là sortent le carton Passe, qui me paraît plutôt punitif pour... le partenaire. Ils sont généralement motivés par le désintérêt ou un pessimisme certain : « la teneur à Pique est inquiétante et je ne vois pas trop où nous ferons des levées en dehors des rouges » (Jacques Brethes), « le partenaire est très encourageant, mais je n'ai rien de bon dans cette main : le Roi de Pique devant les Piques, la Dame de Trèfle en l'air... » (Thierry Bineau). Certes, mais en jouant à Cœur, le Roi de Pique reprend des couleurs, non ?

D'autres invoquent le "système" pour mieux justifier leur passe : « j'en ai fait assez en nommant le contrôle à Carreau. Le partenaire aurait pu dire 5♥ pour demander le contrôle à Pique » (Ludovic Graff, Antoine Bovet et Thierry Buttin), « le partenaire pouvait poser le Blackwood ou cue-bider à 4♠ pour me laisser le poser s'il souhaitait continuer » (Elie Cali). Rapide et clairvoyant, Lionel Sebbane ajoute : « passe en courant. Avec ♠ xxx ♥ ADxx ♦ RDxxx ♣ A,

le partenaire ne peut pas se contenter de 4♥. » Bien vu, à une carte près, comme vous pourrez le constater plus loin ! Deux avis contraires pour en finir avec le Passe : « je n'ai que 13 H et j'ai déjà tout dit. Je ne vois pas un gros jeu chez le partenaire » (André Fovet), « le partenaire a beaucoup de jeu, mais je ne suis pas vraiment intéressé » (François-Michel Sargos).

A l'opposé, il y a ceux qui sont nettement plus tolérants — ou moins sophistiqués, c'est à voir — et prennent la vie, euh... les enchères, comme elles viennent. Le partenaire peut être, quelques rares fois, un adversaire qui s'ignore. En tout cas, pour tous, il sait où il va, lui, et une enchère lui est due.

Une majorité dit donc logiquement 4♠ : « je ne sais pas ce que le partenaire me veut, mais j'ai le contrôle à Pique, alors je le nomme » (Jean-François Chevalier), « il semble que le partenaire n'attend que ce contrôle pour poser le Blackwood 5 clés, mais lesquelles ? » (Serge Bosquette), « le partenaire veut jouer un chelem à Cœur ou à Carreau. Je nomme mon contrôle pour qu'il pose le Blackwood » (Fabien Mio-mandre et Manuel Lucas), « je ne crois pas avoir le droit de cacher ce contrôle » (Jacques Olivier). Christophe Schneider est catégorique : « obligatoire. » Certains argumentent en sus : « 4♥ est à mon avis forcing après le cue-bid à 4♣ » (David Harari), « mon enchère de 3SA était très décourageante et le partenaire continue, alors... » (Jacques Rocaries), « j'ai du mal à croire que 4♥ puisse être naturel et arrêt » (Guy Vivens).

Un petit groupe se prononce pour 5♦, le partenaire ne pouvant en avoir qu'un gros tas. C'est d'ailleurs plus par dépit qu'autre chose : « j'aurais passé depuis longtemps, 3♦ étant non forcing pour moi » (Nicolas Courtel), « le début semble indiquer que 3♦ était forcing ? » (Jean-Pierre Rocafort). Visiblement, on ne joue pas le même bridge à Toulouse et à Nancy. Edouard Beauvillain leur donne un mauvais point : « dire 5♦ ne serait pas gentil pour le partenaire. » Quant à Marie Vivens : « 5♦ ; comme j'ai dit 3SA, le partenaire sait déjà que je tiens les Piques. » Oui, mais peut-être seulement par DV troisièmes, ou pire.

Restent des isolés qui préféreraient peut-être jouer au petit train. Ils préconisent un Blackwood immédiat — tantôt à Carreau (Olivier David), tantôt à Cœur (Hervé Jung) — ou bien encore l'enchère de 5♥ (Sylvie Egret). Gérard Pham



Van Cang transmet pour sa part une dernière patate chaude au partenaire, à 5♣.

Post mortem, Ouest a passé, après avoir tenu le même raisonnement que Lionel Sebbane, pour un enterrement de première classe. À sa décharge, on ne peut pas dire que son partenaire, qui détenait :

♠ 6 5 ♥ A V 9 5 2 ♦ R D 7 4 2 ♣ A

lui ait donné son cœur...

4♠ 100 (18 voix) 5♦ 20 (4 voix)
 passe 50 (15 voix) 5♥ 10 (1 voix)
 4SA 40 (2 voix) 5♣ 0 (1 voix)

Le massacre de Fort-Apache (Fort Apache) - 1948



⑤ S/T (tournoi par paires)
 Qu'entamez-vous en Ouest?

♠ V 2
 ♥ A 10 4
 ♦ A D 6 3
 ♣ A V 10 5

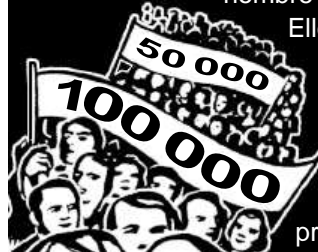
| | | | |
|-----|---|---|----|
| S | O | N | E |
| 1SA | - | - | 2♠ |
| - | - | - | - |

Pour fi nir, le problème d'entame habituel : dois-je réellement le commenter quand tous les figurants s'entêtent à ne choisir que des entames douteuses, voire interdites ? Seule solution à l'épreuve des fêches : « laisser le partenaire entamer hors tour », comme le suggère d'aucun ! Laissons parler les braves...

Les Navajos, les plus nombreux, décochent la fêche du Valet de Pique : « privilégions un flanc passif en essayant de ne rien donner » (Jacques Brethes), « aucune couleur ne m'attire, alors j'entame atout, de préférence le Valet pour ne pas faire prendre directement l'éventuelle Dame du partenaire » (Fabien Miomandre), « le risque de fi ler la Squaw de Pique du partenaire ne me semble pas inférieur à celui de fi ler n'importe quel Roi annexe dans la main du déclarant » (Etienne Klajnerman, légèrement travesti).

Un groupe de Shoshones adopte le bel As de Carreau comme cri de guerre : « j'ai l'impression que c'est l'entame qui fi le le moins » (Nicolas Rabourdin), « les noires sont interdites. Je choisis la rouge où j'ai le plus de jeu » (Marc Giraud), « l'entame à Pique est exclue. Je préfère choisir une longue. Le Roi ou le Valet de Carreau en face me semble plus utile qu'une pièce à Trèfle » (Gérard Pham Van Cang).

La FFB vient de franchir la barre mythique des 100 000 licenciés, un chiffre qui a doublé en vingt ans. Le 100 000^e licencié, Henry Quint, 52 ans, est pharmacien préretraité et vient d'adhérer au Nouveau Cercle d'Arcachon, dans le comité de Guyenne. Il s'est d'abord essayé au bridge sur internet, avant de rechercher la convivialité dans un club. Si la FFB obtenait l'agrément de fédération sportive, elle se situerait dans le top 25 pour le nombre de licenciés, entre le badminton et le cyclisme. Elle met actuellement en place une politique de développement *Cap 120 000*, qui vise ce nombre de licenciés pour 2006.



Elle compte réaliser cette politique ambitieuse en touchant plus particulièrement les actifs (18,3% des adhérents actuels) grâce à l'initiation et à la pratique du jeu sur internet.

Une bande d'Apaches choisit le bel As de Trèfle par élimination : « les entames rouges vont sûrement donner quelque chose. Quant à l'entame atout avec un Valet second, niet ! » (André Fovet), « je récupère le coup si le Roi de Trèfle est au mort ou en face » (Edouard Beauvillain).

Quelques Comanches trouvent dans leurs carquois un tout petit 2 de Pique : « j'ai horreur d'entamer les As isolés, alors... » (Jean-Pierre Rocafort), « il peut y avoir un honneur sec au mort, gardons notre Valet » (Hervé Jung). Reste un dernier carré d'Iroquois qui ne fait pas vraiment partie du film, avec soit un petit Cœur (le 4), soit un gros Cœur (l'As).

Les participants devaient également répondre à la question : « faites-vous la même entame en match par 4 ? » La réponse est unanime, et simple : même entame. Décidément...

Au fi nal, belle palette de couleurs au crépuscule de ce concours, un vrai cactus pour la cotation. *Post mortem*, l'entame de l'As de Carreau était inspirée, puisqu'elle permettait de prendre trois As et trois coupes. C'est peut-être la meilleure entame, mais je me garderais bien de porter un jugement...



♠ V 100 (16 voix)
 ♣ As 80 (8 voix)
 ♦ As 80 (7 voix)
 ♠ 2 60 (6 voix)
 ♥ As 50 (1 voix)
 ♣ V 10 (1 voix)
 ♥ 4 10 (2 voix)



LES RATS DANS LA BIBLIOTHEQUE



I FOUGHT THE LAW OF TOTAL TRICKS

Mike Lawrence et Anders Wirgren. Mikeworks, 2004. ISBN 0-9762-9991-7

par Daniel Amiguet 

Les auteurs pourfendent *la Loi* (des levées totales), comme un athée invective Dieu en se basant sur son existence. Une petite moitié du livre, la première, dissèque, chiffres à l'appui, les arguments qui éclairent généralement le fonctionnement de la Loi :

- Déplacer un honneur d'Est en Ouest fait changer de camp une levée sans modifier le nombre des levées totales : oui, mais pas n'importe comment, nous dit Mike.
- La distribution des cartes manquantes n'importe pas : oui, mais que coupez-vous si vous trouvez un singleton face à un singleton ? nous demande Mike.

Cette autopsie soigneusement menée met en évidence les ajustements à apporter à la Loi. On aime ou on n'aime pas les chiffres. Si on ne les aime pas, on saute à la page 129, où la clé est révélée. Si on les aime, on saute tout de même à cette page plutôt que rester perplexes à se demander comment vérifier les statistiques présentées.

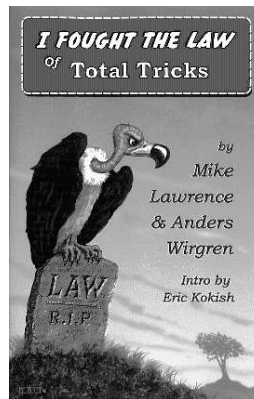
Comme dans les codes secrets modernes, la clé est double, composée du compte des miettes ou total des couleurs courtes (TCC) et de la somme des points utiles de la ligne (PU).

Le TCC se calcule en examinant les cartes de la ligne dans les couleurs autres que l'atout : le résidu d'une couleur est le nombre de cartes qu'y possède le partenaire qui en a le moins. S'il n'y a que deux résidus de trois cartes au plus, le TCC est la somme de ces deux résidus. Sinon, c'est la somme des trois résidus, diminuée de 3, ce qui peut donner un nombre négatif, le plus petit étant égal à -3 (avec trois chicanes dans la ligne).

Les PU sont les points d'honneur corrigés en tenant compte des honneurs isolés, des duplications de valeur, des Rois et Dames capturables, etc. Le jugement et l'écoute des enchères jouent un grand rôle dans leur calcul. Le TCC permet d'obtenir le nombre de levées prévisibles lorsque les forces des deux lignes sont équilibrées :

$$LP = 13 - TCC$$

Avec 20 PU dans une ligne, LP levées sont en vue. Et comme 40 divisé par 13 fait 3, 3 PU de plus est une levée de plus et 3 PU de moins est une levée de moins. C.Q.F.D.



Mike Lawrence nous prend ensuite par la main pour nous guider dans le dédale des applications, tout d'abord à cartes ouvertes, puis à la table. En chaque occasion, il oppose les avantages des miettes et des points utiles à

la cécité de la Loi. On en conclut ce que je crois qu'il souhaite : la Loi est bonne, mais il faut l'amender par le jugement.

Le lecteur tirera profit et parfois plaisir de ce livre par tous les raffinements qu'il apporte aux maximes de la Loi :

- Le palier de 5 appartient aux adversaires.
- Dans le doute, demander $4\spadesuit$ contre $4\heartsuit$.
- Dans le doute, surenchérir d'un palier sur les adversaires si la donne est excentrée.
- Avec quatre cartes dans l'atout adverse, penser à contrer.

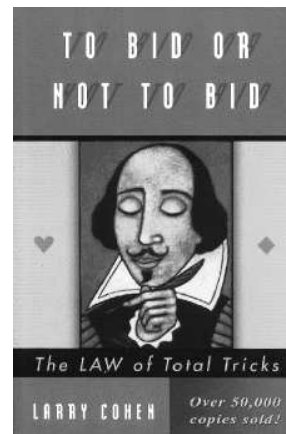
Tout ce qu'il faut pour tout savoir sur la question est disponible par internet : des sites où commander le livre¹ (en anglais), un site qui complète les informations du livre² et même un site où s'inscrire à un cours de rattrapage³, pour ceux qui auraient manqué Larry Cohen et ses *To bid or not to bid* et *Following the law*⁴.

1. Par exemple, sur le site personnel de Mike Lawrence (www.michaelslawrence.com) ou celui de Baron Barclay (www.baronbarclay.com).

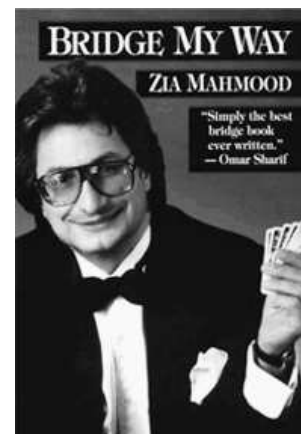
2. www.newbridgelaw.com

3. www.bridgetoday.com

4. Master Point Press, 2002, ISBN 1-8941-5449-5.



Master Point Press, 2002
ISBN 1-8941-5448-7



Natco Press, 1992
ISBN 0-9634-7152-X



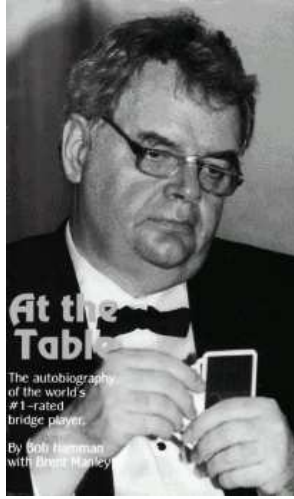
par Marc Giraud

Bob Hamman a été numéro 1 mondial pendant environ quinze ans. Même si le système de classement favorise les anciens, les points acquis l'étant pour l'éternité sans aucune érosion au fil du temps, il n'en reste pas moins une immense référence du bridge mondial. Il a continué à démontrer son talent bien après ce livre écrit en 1994, puisque, associé tantôt à Bobby Wolff, tantôt à Paul Soloway, il constitue l'une des chevilles ouvrières de la terrible équipe Nickell (avec Jeff Meckstroth - Eric Rodwell et Nick Nickell - Dick Freeman), proche de l'invulnérabilité dans les plus grandes compétitions mondiales.

Cet ouvrage n'entre dans aucune classification connue. Celui dont il est curieusement le plus proche est peut-être *Bridge my way*, de Zia Mahmood, dans le sens où les deux livres expriment avant tout les sentiments de leurs auteurs ; cependant, là où Zia le flambeur charismatique est au centre de son ouvrage, Bob reste au contraire d'une totale modestie pour parler de son entourage, et aussi de son esprit guerrier. Essayons de dégager les principaux thèmes abordés.

L'histoire du bridge. L'équipe des Dallas Aces a été montée au début des années 1970 par le milliardaire américain Ira Corn, dans le but avoué de détrôner le Blue Team qui régnait alors sans partage sur le bridge mondial. L'ouvrage retrace dans le détail la naissance, la vie et la fin de cette équipe mythique, qui a atteint son objectif. Hamman relate également la bataille qui a conduit à la mise en place des écrans, si confortables pour créer les conditions d'une bonne tenue de table, à une époque où les suspicions de tricherie étaient grandes, voire avérées : par exemple, pendant la Bermuda Bowl de 1975, une paire qui atteignait régulièrement des scores de 70% dans les grands tournois par paires malgré d'évidentes limites dans sa qualité de jeu, a été impliquée dans un scandale. Hamman explique pourquoi telle nation était favorable aux écrans et pourquoi telle autre s'y opposait vigoureusement. La lecture de cette partie laisse une impression de malaise, et donne à penser que l'éthique a grandement évolué depuis cette époque pas si lointaine.

Les champions rencontrés. Ils sont campés en quelques traits pittoresques, avec un humour




souvent irrésistible, et sans utiliser la langue de bois. Ici, nulle place pour le politiquement correct : Hamman ne mâche pas ses mots. On comprendra par exemple pourquoi Ira Rubin est surnommé *The Beast* et l'on découvrira aussi l'opinion de l'auteur (et d'autres grands champions, tels que Gabriel Chagas) sur la tenue de table de la paire Pierre Jaïs - Roger Trézel. Et quasiment tous les champions qui ont croisé Hamman dans les trente dernières années du

siècle passé ont droit à leur petit mot, pas toujours aimable, mais toujours parfaitement ciselé. Pour les groupies et autres *aficionados* des champions, il y a de quoi se régaler constamment.

Le bridge. L'ouvrage n'est pas un livre de recettes. Le message clé, tel un leitmotiv, est répété au fil des pages sous des formes diverses : travailler sa concentration est plus important que travailler sa technique. 100% de son énergie doit être mobilisée par la donne en cours, en oubliant — jusqu'à la fin du match seulement, car le travail de *post mortem* est fondamental pour progresser — tout ce qui s'est passé avant. La vraie question à se poser en toute circonstance n'est pas « que devrais-je faire maintenant ? » mais « que diable se passe-t-il ? » Ce qui implique de remonter le nez du guidon pour avoir une vision globale du coup : c'est un vrai travail de fond dont il s'agit, et non d'une simple amulette.

Pour Hamman, tout cela doit être soutenu par un indéfectible esprit guerrier, condition nécessaire pour espérer gagner. Il donne également son avis sur les systèmes non naturels, qui risquent selon lui de tuer le bridge par le fait que les séquences ne sont plus compréhensibles par tous. On peut s'interroger sur le bien-fondé de cette crainte, car la question du caractère médiatique du bridge n'en est pas une : elle a indiscutablement trouvé une réponse négative. Il est permis en outre de supposer que l'auteur a changé d'opinion depuis lors, puisqu'il joue maintenant un système à base de Trèfle fort avec son partenaire Paul Soloway ! Par ailleurs, ses coéquipiers Jeff Meckstroth et Eric Rodwell sont réputés jouer le système le plus complexe du monde, dont les développements nécessitent plus de 850 pages de notes à mon dernier recensement.

Arrivé à la fin du livre, pourtant bien rempli, on n'a qu'un regret : qu'il soit déjà fini... 

SCIENCE ET RAISON CONTRE CHANCE ET SUPERSTITION



« – Assez ! Vous m'exaspérez avec vos incessantes jérémiades. »

Karapet resta interdit. Il n'ignorait pas l'impertinence de l'Ogre, mais là... mais là !...

« – Malchance, déveine, guigne, infortune, vous n'avez que ces mots à la bouche, tandis que moi, humble et lucide, je vous parle technique, psychologie, nerfs ou virtuosité ! enchaîna l'Ogre.

– Je crois pourtant, se défendit l'Arménien, avoir déjà prouvé que je n'en manquais pas, de votre technique. Malgré cela, contre le Lapin, par exemple...

– Que m'importe la pseudochance du Lapin. Seuls les meilleurs gagnent ! Ainsi, en ce qui me concerne, comment expliquer que...

– Comment expliquer quoi ? s'amusa Karapet. Que vous jouez si souvent avec lui ? Certainement pas pour bénéficier de sa chance insolente, évidemment !... »

L'Ogre hésita un moment, prit un air gêné, puis rétorqua, triomphant :

« – C'est très simple, vous savez que j'aime être sous les feux de la rampe. Eh bien, chaque fois que nous gagnons, le prestige qui rejaillit sur moi n'en est que plus grand. Tout bien pesé, gagner en face d'un partenaire au bridge indigent est nettement plus flatteur que de...

– ...perdre en face d'un bon joueur ! »



Papa le Grec, qui venait de faire son entrée, arborait le sourire carnassier de celui qui fraie le bon coup.

« – De quoi vous mêlez-vous, tempêta l'Ogre, qui ne souffrait guère ce genre d'intervention intempestive, venant, qui plus est, de son pire ennemi. Nous parlons bridge, sujet, dois-je vous le rappeler, qui ne vous est pas des plus familiers. »

Ignorant de manière inhabituelle la pique de son rival, Papa poursuivit :

« – Jouez donc en face de Karapet pour une fois, et défiez ce Lapin pour lequel vous ne semblez avoir guère de considération. Nous pourrions l'associer à cette infinitésimale entité qu'est

pour vous

Timothy le Toucan. Deux

excellents techniciens contre deux bienheureux benêts, quelle belle affaire ! Personnellement, et bien que vous soyez censés ne faire qu'une bouchée de vos adversaires, votre présence dans l'équipe ne fera pas de vous mes favoris. »

Karapet sembla vivement intéressé par la proposition, l'Ogre moins, qui répondit pourtant :

« – Vous croyiez, mon très cher Thémistoclès*, que je n'aurais pas eu la hardiesse de relever votre misérable affront. Eh bien, c'est mal me connaître. Non seulement j'accepte, mais j'exige aussi qu'on ouvre des paris !

– Je m'occupe de tout ! conclut Papa. »

On prévint le Lapin et Timothy du défi. Ils acceptèrent avec d'autant plus d'enthousiasme qu'ils apprirent qu'ils n'auraient rien à perdre et que, au contraire, ils pourraient tirer éventuellement bénéfice d'une partie des gains que les parieurs miseraient sur eux.

Le club fut en effervescence toute la semaine suivante et les paris allèrent bon train. On compta à peu près autant de partisans d'un camp que de l'autre. Curieusement, Karapet paria contre lui-même et m'en expliqua la raison :

« – Pour une fois, je ne serai pas entièrement perdant. Si nous perdons le match, je gagne mon pari, et si nous gagnons le match, perdre le pari m'est indifférent. J'aurai soit la gloire, soit l'argent ! ponctua-t-il dans un large sourire. »

Le jour tant attendu se présenta enfin. Je pris soin d'arriver en avance sur l'heure prévue ; toutefois, lorsque je pénétrai dans l'enceinte du club, une foule nombreuse était déjà présente, dont une bonne partie accourue de lointaines contrées. M'approchant de la table, je perçus la liesse et la

* En fin de lecteur de Victor Mollo, vous savez que Thémistoclès Papadopoulos est le véritable nom de Papa le Grec.

tension qui accompagnent généralement un grand évènement. Ayant réussi à me frayer un passage au milieu de la nuée des kibbitz, j'observai attentivement les différents protagonistes. Je trouvai l'Ogre et le Lapin particulièrement crispés. Au contraire, Karapet et Timothy me semblaient tout à fait décontractés. À ma grande surprise, l'Ogre se tenait coi tandis qu'il distribuait des donnes. De grosses gouttes de sueur perlaient sur son cou massif. Dès le début des hostilités, il se rassura pourtant, au volant de 3SA en Sud :



| | | | |
|--------------|------------|---------------|--|
| | ♠ A 7 5 | | |
| | ♥ 10 9 | | |
| | ♦ A R 7 3 | | |
| | ♣ R 9 6 5 | | |
| ♠ 10 2 | | ♠ D V 8 6 4 3 | |
| ♥ A 8 4 3 | | ♥ R D 7 2 | |
| ♦ 9 4 | | ♦ D V 8 | |
| ♣ 10 8 7 4 2 | | ♣ — | |
| | ♠ R 9 | | |
| | ♥ V 6 5 | | |
| | ♦ 10 6 5 2 | | |
| | ♣ A D V 3 | | |

| | | | | |
|--|---------|---------|------|-------|
| | N | E | S | O |
| | Karapet | Timothy | Ogre | Lapin |
| | 1♦ | 2♠ | 2SA | — |
| | 3SA | — | — | — |

Le Lapin, étourdi, n'ayant pas vu l'intervention de son partenaire, entama sa quatrième meilleure à Cœur. Le fânc encaissa les quatre premières levées dans la couleur, tandis que l'Ogre défaussait deux Carreaux du mort. Après avoir pris le retour à Pique du Roi de sa main, l'Ogre tira trois plis maîtres à Trèfle, gardant l'As en main, puis deux coups de Carreau. Sur l'As de Trèfle qui suivit, Timothy se trouva squeezé entre ses gardes à Pique et à Carreau :

| | | | |
|--------|-------|-------|--|
| | ♠ A 7 | | |
| | ♥ — | | |
| | ♦ — | | |
| | ♣ 9 | | |
| ♠ 10 | | ♠ D V | |
| ♥ — | | ♥ — | |
| ♦ — | | ♦ D | |
| ♣ 10 8 | | ♣ — | |
| | ♠ 9 | | |
| | ♥ — | | |
| | ♦ 10 | | |
| | ♣ A | | |

Égal !... L'Ogre asséna son premier coup :
 « — Je crois bien que la Chance va l'emporter, attendu que je viens déjà de bénéficier de ses fa-

veurs à quatre reprises. Pour tout dire, vous avez joué vos cartes dans l'ordre idéal pour m'offrir ce contrat infaisable. En effet, si vous n'aviez pas encaissé d'abord vos quatre Cœurs maîtres, vous ne m'auriez pas permis de réduire si facilement le compte. J'aurais eu beau joué Cœur, vous auriez insisté à Pique et j'aurais dû me contenter de mes huit levées de départ. Au lieu de cela, vous voulûtes absolument m'accorder ce neuvième pli auquel je n'avais pas droit. Ah, ah, ah !... »

Le ton était donné : l'Ogre retrouvait son humeur railleuse tandis que le Lapin entraînait dans une colère noire. La suite s'annonçait savoureuse...

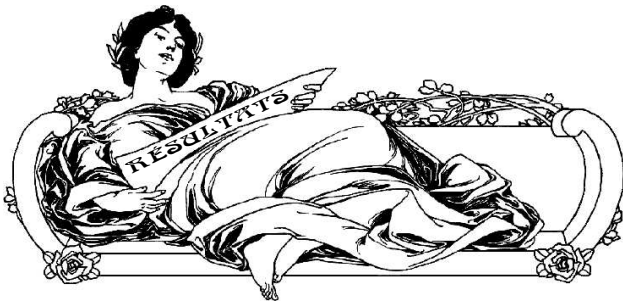


Grand chelem pour Suzette

Doyenne des bridgeurs lorrains et sans doute même français encore en activité, Suzette Emérik est née en 1905. Elle a fêté son siècle le 12 mars dernier au restaurant Cap Marine, entourée de ses enfants et petits-enfants, en présence du maire de Nancy, André Rossinot, qui lui a remis la médaille de la ville (photo ci-dessous). Suzette a appris le bridge plafond avec son beau-père, au milieu des années 1930, puis s'est mise au bridge contrat après la guerre, avec des amis. Elle jouait en partie libre avec son mari, trois fois par semaine, sous le prétexte de constituer une cagnotte, joyeusement dépensée ensuite. Inscrite au BCNJ dans les années 1970, elle commença par y jouer quelques après-midi par semaine. Ayant pris goût au jeu, elle y consacra ensuite quasiment tous ses après-midi dans les divers clubs de la ville, réservant le vendredi soir pour le BCNJ. Bon pied bon œil, elle continue à jouer régulièrement, sans jamais se tromper dans les atouts.

*Joyeux anniversaire
 et
 rendez-vous au bicentenaire !*





TOURNOIS DU CHALLENGE

Le premier prix de chaque tournoi, d'un montant de 400 €, était offert par la Société Générale.

VANDŒUVRE (17 avril) : 1 séance de 30 donnes arbitrée par Christian Filliot, classement au serpent.

| | % | PC |
|---|-------|-----|
| 1 J.-P. Delmas - Y. Laurent | 65,57 | 301 |
| 2 M ^{me} Th. Querniard - C. Pierson | 59,66 | 208 |
| 3 J.-D. Detona - G. Masini | 58,22 | 166 |
| 4 M ^{mes} G. Brand - G. Rauch | 57,99 | 140 |
| 5 M ^{mes} M.-M. Jeandel - M. Thillens | 57,82 | 121 |
| 6 M ^{me} D. Grosy - F. Salomon | 55,46 | 108 |
| 7 M. & M ^{me} J.-C. Villevieille | 56,95 | 96 |
| 8 M ^{me} M. Dehaspe - J.-C. Helfenstein | 56,15 | 87 |
| 9 M ^{me} E. Pradourat - H. Brackensieck | 55,06 | 80 |
| 10 M. & M ^{me} P. Seurin | 54,94 | 72 |
| 11 M ^{me} A.-M. François - F. Bonneaux | 54,37 | 66 |
| 12 M ^{mes} M. Emerique - F. Garnier | 54,20 | 61 |
| 13 M ^{me} D. Corbarieu - F. Jeandel | 54,08 | 56 |
| 14 D. Thompson - J. Van Zijl | 53,97 | 51 |
| 15 M ^{me} C. Charpentier - A. Pegliasco | 53,85 | 46 |
| 16 M. Barthet - M. Millot | 53,56 | 41 |
| 17 M ^{mes} J. Dufour - N. Veilex | 53,51 | 36 |
| 18 A. Glasser - B. Schreiber | 53,28 | 32 |
| 19 Ph. Chateaux - N. Garnier | 52,36 | 27 |
| 20 M ^{mes} M.-F. Flament - J. Mirguet | 52,07 | 23 |
| 21 M ^{me} D. Bourguignon - M. Lajeunesse | 51,90 | 17 |
| 22 M ^{me} O. Lecannelie - Ch. Bachelier | 51,84 | 8 |
| 23 M ^{me} R. Kofœd - Nielsen | 51,78 | |
| 24 M. & M ^{me} R. Gross | 51,72 | |
| 25 M ^{me} Ch. Demange - B. Bach | 51,72 | |

SAINT-AVOLD (1^{er} mai) : 1 séance de 30 donnes arbitrée par Claude Poincelot, classement au serpent.

| | % | PC |
|---|-------|-----|
| 1 A. Glasser - B. Herbeth | 61,86 | 293 |
| 2 Th. Dobritz - J. Gross | 60,64 | 203 |
| 3 M ^{me} O. Lecannelie - Ch. Bachelier | 61,32 | 161 |
| 4 Gyorffy - Hausler | 58,67 | |
| 5 Kuhn - Kieffer | 60,10 | |
| 6 Buth - Rodriguez | 57,94 | |
| 7 M. & M ^{me} Genet | 59,99 | 93 |
| 8 J.-D. Detona - G. Masini | 59,47 | 83 |
| 9 S. Ippolito - M. Metz | 56,75 | 77 |
| 10 M ^{me} S. Cawley - J. Thomsen | 56,34 | 69 |
| 11 Th. Dubus - M. Roques | 56,11 | 63 |
| 12 M ^{me} N. Magron - M. Colson | 54,95 | 58 |
| 13 M ^{me} E. Lainé - A.-M. Triqueneaux | 54,80 | 53 |
| 14 M ^{me} M.-Th. Delarue - J. Klajnerman | 54,62 | 48 |
| 15 M ^{me} M.-F. Schaff - B. Oulerich | 54,49 | 43 |
| 16 Boldt - Shackmann | 54,41 | |
| 17 M ^{me} B. Fischer - F. Decker | 54,40 | 34 |
| 18 Reiter - A. Schmidt | 54,37 | |
| 19 P. Buchou - F. Langlais | 53,48 | 24 |
| 20 M ^{me} Th. Querniard - C. Pierson | 52,74 | 19 |
| 21 P. Bressaglia - H. Marchal | 52,52 | 11 |
| 22 M ^{me} J. Coudurier - H. Muller | 52,48 | |
| 23 M ^{me} C. Favé - M. Chassagne | 52,16 | |
| 24 M. & M ^{me} R. Payonne | 51,55 | |
| 25 M. & M ^{me} P. Seurin | 51,28 | |

COMMERCY (8 mai) : 1 séance de 33 donnes arbitrée par Pascal Robert, classement final au serpent.

| | % | PC |
|---|-------|-----|
| 1 Ph. Chottin - B. Lacour | 61,33 | 300 |
| 2 M. & M ^{me} G. Trivaudey | 60,53 | 206 |
| 3 J.-D. Detona - G. Masini | 60,25 | 164 |
| 4 M ^{mes} E. Lainé - A.-M. Triqueneaux | 59,38 | 138 |
| 5 M ^{lle} S. Biévelot - F.-M. Sargos | 59,67 | 119 |
| 6 J. Bertoni - G. Scherentz | 59,09 | 106 |
| 7 M ^{me} G. Haudeville - L. Piraud | 59,09 | 94 |
| 8 M ^{me} E. Pradourat - Ch. Filliot | 58,08 | 86 |
| 9 M ^{mes} C. Favé - L. Grosjean | 57,43 | 77 |
| 10 M ^{mes} B. De Monclin - M. Wauthier | 57,22 | 71 |
| 11 M. & M ^{me} B. Demange | 57,14 | 64 |
| 12 M. & M ^{me} Th. Dieudonné | 57,14 | 58 |
| 13 M. & M ^{me} C. Emerique | 56,64 | 52 |
| 14 Th. Dubus - M. Roques | 56,57 | 48 |
| 15 P. Buchou - F. Langlais | 56,35 | 42 |
| 16 M ^{me} B. Becker - M. Balland | 55,56 | 37 |
| 17 M ^{me} Th. Querniard - C. Pierson | 54,55 | 33 |
| 18 M ^{mes} M. Corazzi - M. Rémy | 54,55 | 27 |
| 19 Y. Henrionnet - R. Vey | 53,39 | 22 |
| 20 M ^{me} D. Girresch - W. Page | 53,32 | 15 |



CONCOURS

① N/NS (match par 4)

| | N | E | S | O |
|--------------|-----|---|-----|---|
| ♠ 10 3 | | | | |
| ♥ A D 10 7 5 | 1♥ | - | 1♠ | - |
| ♦ R 7 | 2♣ | - | 2♦* | - |
| ♣ R V 9 5 | 2SA | - | 3♥ | - |
| | ? | | | |

② S/T (match par 4)

| | S | O | N | E |
|-----------|----|----|----|---------------------|
| ♠ 8 7 5 | | | | |
| ♥ 8 7 4 | 1♣ | 1♠ | 2♠ | - |
| ♦ A R 7 | ? | | | |
| ♣ A V 6 5 | | | | Auriez-vous ouvert? |

③ N/EO (match par 4)

| | N | E | S | O |
|-----------|----|----|---|---|
| ♠ R 9 5 2 | | | | |
| ♥ D 8 4 | 1♥ | 2♦ | - | ? |
| ♦ 7 5 | | | | |
| ♣ A 9 6 3 | | | | |

④ N/P (match par 4)

| | N | E | S | O |
|------------|-----|---|----|---|
| ♠ A 10 7 6 | | | | |
| ♥ 4 | 1SA | - | 2♣ | - |
| ♦ D V 10 2 | 2♦ | - | ? | |
| ♣ R V 10 6 | | | | |

⑤ O/EO (tournoi par paires)

Qu'entamez-vous en Ouest?

| | O | N | E | S |
|------------|---|-----|-----|----|
| ♠ D 7 4 | | | | |
| ♥ 7 5 | - | - | - | 1♠ |
| ♦ A V 9 4 | - | 1SA | - | 2♥ |
| ♣ A 10 8 6 | - | 2♠ | fin | |

D'ÉNERGIE

L'ÉPREUVE REINE

PAIRES MIXTES EXCELLENCE

FINALE NATIONALE

SAINT-CLOUD • 8-9 JANVIER 2005

VOICI VENU LE GRAND MOMENT de la saison : la finale nationale de l'Épreuve Reine, le Paires Mixtes. L'objectif principal est de terminer dans les 12 premiers pour jouer l'an prochain dans la cour des grands, la toute nouvelle Division Nationale Mixte (DNM). Cet objectif est ambitieux, car nous sommes loin à l'indice vu le nombre de Dames classées en 1^{re} Série Nationale, mais important, vu que la finale de Lorraine est pour nous un obstacle presque insurmontable. L'objectif subsidiaire de ma partenaire, Anne Divoux, est de grappiller quelques points pour (re)passer 1^{re} Série Pique l'an prochain. Anne, pense quand même aux malus !



NOUS SOMMES FIN PRÊTS : bien dormi, pas trop mangé et, comme d'habitude, rien révisé, hormis les 10 Commandements :

1. *Tu ne papillonneras point.*
2. *Tu ne prendras point l'adversaire pour moins malin qu'il n'est.*
3. *Tu ne disputeras point le contrat sans matériel, surtout quand l'adversaire s'apprête à jouer en fit 5-1.*
4. *Tu ne te battras pas avec un canif contre des blindés, même et surtout si l'ennemi les a oubliés au parking.*
5. *Tu ne poseras point trop de problèmes à ton partenaire.*
6. *Tu n'aideras point l'adversaire à résoudre les siens.*
7. *Tu ne laisseras point un contre punitif avec un singleton.*
8. *Tu ne joueras point au palier de 5, ni en majeure ni en mineure.*
9. *Tu joueras les manches à Sans-Atout chaque fois que possible, et même un peu plus souvent.*
10. *Tu ne t'acharneras point à faire couper ton partenaire avec ses atouts maîtres quand il attend un retour autrement productif.*

Voici un aperçu du système (Bouseux modifié), qui rapporte bien 5% par séance, nettement plus que le Livret A en un an :

- majeures quatrièmes, en ouverture et intervention, fit à trois cartes avec un doubleton annexe,
- 2 Fort (2SA pour les mineures),
- ISA 16-18 vulnérable, un peu plus en intervention,
- ISA faible en intervention non vulnérable,
- interventions dans quatre cartes et Canapé,
- tous contres punitifs, hormis après une intervention à 1♠,

...plus quatre pages de développements en Texas, dont nous connaissons assez bien la première...

Nous sommes accueillis par Christian Bordonneau, ex-Nancéen à qui ses hautes compétences ont valu la fonction d'arbitre d'escalier, qui consiste à empêcher les joueurs d'allumer leur cigarette à l'abri de la pluie d'hiver glaciale.

ET EN AVANT pour le premier tiers-temps. Deux ou trois coups malchanceux, deux ou trois veinards, c'est normal. Parmi les coups veinards, Anne annonce 5♣, contrat interdit par le 8^e Commandement. Je ne dois pas faillir à mon tour et j'annonce donc le sixième (avec trois As, quand même). Il suffit de trouver le Roi d'atout placé et de prendre la bonne décision à Carreau. Je me serais probablement trompé, pas elle, et top partagé. Bien entendu, 5♣, même +1, ne valait pas tripette.

Le 4^e Commandement trouve des applications dignes d'être notées (donne 5, N/NS) :

| | | | |
|---|----|---|----|
| N | E | S | O |
| - | 1♥ | - | 1♠ |
| ? | | | |

♠ 10 9 ♥ 5 4 3 ♦ R D V 10 6 4 ♣ R V

Ça fait mal de passer sous silence ces si(x) jolis Carreaux, mais où sont passés les blindés, enfi n les Piques ? Pas chez Anne (nous intervenons à quatre cartes). « Ils » ont un fit à Pique : passe, donc. La suite :

| | | | |
|---|----|---|----|
| N | E | S | O |
| - | 1♥ | - | 1♠ |
| - | 2♣ | - | 2♥ |
| ? | | | |

Un peu de discipline ! Passe encore, et plus de 67% sur la donne, malgré un flanc assoupi (onze levées...). La Terre entière joue 4♠ après intervention à 2♦ contrée par l'ouvreuse (« j'ai trois Piques et du jeu »). Le contrat est à peu près inchutable, et seul le futur deuxième du tournoi a trouvé une ligne de jeu malheureuse qui laissait une chance à l'adversaire, lequel l'a saisie au vol : c'était... la future gagnante !

Arrive la donne 23 (S/T) :

| | | | | |
|---|---|--------------|------|-----------|
| | S | O | N | E |
| | - | - | ? | |
| ♠ | V | ♥V 9 8 5 3 2 | ♦V 5 | ♣A R 10 2 |

Si vous passez, tout le monde range ses cartes et vous gagnez 72,5%... plus le temps d'aller griller une cigarette !

Fin de la séance : nous avons joué à peu près sérieux et nous sommes donc à peu près dans les clous de l'objectif, treizièmes. Maintenant, le plus dur : arriver avant les autres (heureusement, pour beaucoup, assez inadaptés à la course) au restaurant situé à un kilomètre, obtenir à grands cris un plat puis l'addition, dans le temps de jouer dix donnes ; tout ça pour gagner un quart d'heure à ne pas dormir, grrr... Avec l'entraînement, nous y parvenons. Les moins rapides rentrent à la FFB manger un sandwich (par chance, ils sont très bons, je vous passe pour une fois un tuyau utile).

DEUXIÈME TIERS-TEMPS : peu d'erreurs commises, peu de coups spectaculaires, à nouveau chance et malchance s'équilibrent. Même pourcentage, et sept places gagnées ! Les « clous » sont maintenant loin derrière nous et, sauf malchance noire ou méforme totale, nous sommes bons pour la DNM.

TROISIÈME TIERS-TEMPS : pour mettre toutes les chances de notre côté, nous avons convenablement dormi et, bien sûr, mangé léger. Anne a en outre revêtu un tee-shirt de combat qui devrait, en première estimation, nous faire gagner 2%.

Ça commence assez bien. D'abord une compétitive où, nettement majoritaires en points, nous nous apprêtons à jouer 2♥. L'adversaire se découvre (comme beaucoup d'autres) un contrat douteux de 3♣, qu'il est autorisé à jouer (3^e Commandement) ; nous faisons un flanc impeccable, l'adversaire aussi, merci à lui. 93% : tout contrat chez nous chutait lourdement.

Puis, contre le ménage Ardit, de très anciens copains bordelais, anciens champions de France

de la spécialité, se pose un problème d'entame (donne 22, E/EO) :

| | | | |
|----|----|-----|-----|
| E | S | O | N |
| 1♦ | - | 1♥ | 2♦* |
| - | 2♠ | - | 3♣ |
| - | 3♠ | - | 4♣ |
| - | 4♠ | fin | |

♠ 3 ♥ R 8 6 4 3 ♦ V 7 5 ♣ D V 6 4

2♦ est un bicolore Pique-Trèfle. Anne n'ayant pas contré le cue-bid, j'ai tenté ma chance à Cœur sous le Roi, entame que je m'interdis en général. Elle empêche Maryse Ardit de scorer sa dixième levée avec le Roi de Carreau : 2 de chute, près de 83%.

Ça continue gentiment, sans une mauvaise inspiration ; ou plutôt si, quelquefois, mais chez l'adversaire (le tee-shirt ?). Mes pronostics donnent 48% — ce n'est pas arrivé depuis deux ans, au moins — ce qui m'autorise à annoncer que nous tournons à plus de 60% en arrivant à la table de Claude Gerber et Joséphine Moreau. Ils ont survolé la finale de Ligue mais, en ce moment, ils marchent moins bien. Ça ne va pas s'arranger puisque, à la suite d'une prévenante mais malheureuse indication d'entame, Claude décaisse 1880, score pittoresque correspondant à 4♠××+2.

Trois tables médiocres passent, et nous nous asseyons à la table du redoutable Max Hizer (donne 15, S/NS) :

| | | |
|-------------|---|-------------|
| ♠ R V 8 | N | ♠ A 7 6 5 2 |
| ♥ R V 4 | O | ♥ D 9 8 |
| ♦ D 6 | E | ♦ A 7 2 |
| ♣ A R V 7 5 | S | ♣ 9 3 |

| | | | |
|--------------------------|-------------------------------|------------------|--------------------|
| S | O | N | E |
| <i>Hélène Zuccarelli</i> | <i>François-Michel Sargos</i> | <i>Max Hizer</i> | <i>Anne Divoux</i> |
| - | 1SA | - | 2♥ |
| × | 3♠ | - | 4♠ |
| - | - | - | |

Max entame son singleton Cœur et sa partenaire, Hélène Zuccarelli (qui ignore le 10^e Commandement), lui donne sa coupe, en jouant soigneusement un Cœur intermédiaire : « partenaire, je n'ai plus rien à t'indiquer. » Préagonisant, il rejoue atout pour le 10 et le Valet. L'As de pique purge les atouts restants et il reste à manier les Trèfles. Le 8 et le 10 apparaissant à droite, il n'y a plus qu'à expasser la Dame de Max. Beaucoup de chutes à 4♠, et 11 levées valent 93%.

Et maintenant, rendez-vous à la première case : en Nord-Sud nous attendent Catherine d'Ovidio

et Paul Chemla, paire non négligeable s'il en est. Chemla fait des bons mots devant une quinzaine de kibbitz : « Ce n'était pas une erreur, partenaire, c'était une absence ! » Il doit donc marcher très fort lui aussi. Voici ce qui se présente (donne 23, S/T) :

| S | O | N | E |
|-----------------------|---------------------------|----------------|----------------|
| Catherine d'Ovidio | François-Michel Sargos | Paul Chemla | Anne Divoux |
| - | 1SA | - | 2♥ |
| - | 2♠ | - | 3SA |
| - | ? | | |

♠ R 9 4 ♥ A V 6 ♦ R D V 10 7 ♣ V 3

Je ne sais trop quoi faire et Catherine d'Ovidio s'impatiente. J'aimerais bien un générateur de donnes, car mon générateur interne ne me fournit qu'une vingtaine de cas, pour la plupart favorables au passe. Obéissons donc au 9^e Commandement. Anne détenant ♠ A V 8 7 3 ♥ D 4 3 ♦ 8 5 ♣ D 8 2, le contrat à Pique est franchement mauvais et chute. La Dame de Pique est placée, mais elle est quatrième. Sur entame à Cœur, je tire mes neuf levées à SA (trois Piques, deux Cœurs et quatre Carreaux), au milieu d'un bourdonnement désapprobateur en provenance de mon adversaire de gauche, ce qui amuse bien Anne.

Nous ne jouons plus pour la DNM maintenant, mais pour le titre ! Juste trois petites tables à tenir. Agnès Fabre, la Grande Communicatrice de la FFB, débarque à notre table et mitraille Anne de flashes, qui s'en étonne. « Nous sommes en tête », lui expliqué-je sans réfléchir. Ce n'est pas ce que j'ai fait de mieux en matière de psychologie dans le week-end, et c'est contraire au 5^e Commandement : nous allons le payer très cher à la dernière table.

À la table suivante, Anne-Marie Kitabgi, après avoir fait une enchère quasi psychic assassine, se retrouve au contrat de 4♥, indemandable par des voies plus classiques, et d'ailleurs jamais demandé. L'entame de l'As de Pique dans ADx bat le contrat pour un top plein... mais je ne l'ai pas trouvée, alors zéro. Aïe ! Il y a encore de la marge. Deux bons coups devraient suffire. Mais ce n'est pas Grouchy qui se pointe, c'est Blücher. Double zéro dû à la fatigue et au stress du titre à portée de main...

MÉDAILLE DE BRONZE quand même, derrière Paul Chemla-Catherine d'Ovidio, mon très vieux copain Hervé Pacault (avec Colette Riberol) et, ouf, juste devant — de peu, vu notre apocalypse finale — mon ancienne et talentueuse partenaire lilloise, Anne Crépin (avec Patrick Naels).

Ce quarté me semble finalement assez sympathique.

Je pense que nous avons plutôt mérité cette médaille : ma partenaire, ayant observé le 1^{er} Commandement avec beaucoup d'application, a largement mis à profit son bon sens, son talent à la carte et le système d'enchères compétitives comme elle sait le pratiquer quand elle est en forme, très agressif à bas palier non vulnérable et raisonnablement prudent dans les autres cas ; et comme chacun sait que ce sont les femmes qui font la différence...

Last but not least, je me suis vraiment bien amusé. Et je crois bien qu'Anne aussi. Cette finale nous laisse beaucoup de bons souvenirs et c'est probablement le plus important. Suite l'an prochain, en Division Nationale...



...Anne, ne perds pas ton tee-shirt !

LE CLASSEMENT (68 PAIRES)

| | moyenne |
|---|---------|
| 1 M ^{me} C. d'Ovidio - P. Chemla | 58,00 |
| 2 M ^{me} C. Riberol - H. Pacault | 57,04 |
| 3 M ^{me} A. Divoux - F.-M. Sargos | 56,15 |
| 4 M ^{me} A. Crépin - P. Naels | 56,08 |
| 5 M ^{me} S. Dumon - F. Multon | 55,95 |
| 6 M ^{me} M.-Ch. Baumert - Th. Malarmé | 55,54 |
| 7 M ^{me} E. Hugon - J.-J. Palau | 55,32 |
| 8 M ^{lle} D. Chatard - L. Hirschwald | 55,26 |
| 9 M ^{me} H. Zuccarelli - M. Hizer | 55,19 |
| 10 M ^{me} S. Willard - J.-Ch. Quantin | 55,11 |
| 11 M ^{me} N. Peyrot - M. Laveran | 54,58 |
| 12 M ^{lle} I. Magis - D. Pilon | 54,34 |
| 13 M ^{me} D. Chesny - Ph. Chesny | 54,07 |
| 14 M ^{me} A.-M. Kitabgi - A. Nahmias | 53,52 |
| 15 M ^{me} Ch. Mattler - J.-F. Brunet | 53,22 |
| 16 M ^{me} Ch. Bernard - J. Balian | 52,58 |
| 17 M ^{me} N. Curetti - J. Le Poder | 52,37 |
| 18 M ^{me} F. Birault Izisel - X. Michaud Larivière ... | 52,32 |
| 19 M ^{me} F. Vanhoutte - Ph. Vanhoutte | 52,30 |
| 20 M ^{lle} J. Moreau - C. Gerber | 52,08 |

À noter également la belle performance de nos amis alsaciens, Marie-Christine Baumert associée au junior Thibault Malarmé, qui terminent à la 6^e place.

DETOURNEMENTS MINEURS

dessin : Sylvain
texte : G!



« Je m'inquiète pour Mère-Grand.
Va donc lui porter ce petit pot de beurre
et cette galette que je viens de cuire. »



La route était longue jusqu'à la chaumière
de Mère-Grand, de l'autre côté de l'immense forêt.



Au plus profond d'une sombre futaie,
le Chaperon Rouge avait rendez-vous avec le loup.



Menant bon train, les deux associés
arrivèrent tantôt en vue de la maisonnette
où logeaient Mère-Grand et son matou.



Avec un grand cri sauvage,
la bête féroce se jeta sur l'aïeule terrifiée.



Abandonnant là le loup à son sort,
le Chaperon Rouge laissa éclater sa joie.
Finies les corvées de galette et de beurre...